

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France.... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
 Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

LE PRINCE DE SERBIE OUVRE L'OFFENSIVE



Au moment où se déclancha la brillante offensive d'orient qui vient de conduire nos alliés serbes sur le sol de leur patrie, le prince Alexandre de Serbie qui était au milieu de ses soldats — nous avons mentionné le fait en son temps — tint à honneur de tirer le premier coup de canon. L'instantané qui a fixé ce moment historique montre le prince héritier quelques instants avant le départ du projectile.

Pour la veuve douloureuse qui n'a pas pleuré

A mesure que la guerre se prolonge, il est curieux et touchant de voir comme l'expression de nos émotions se modifie. A vrai dire, la plupart du temps nous ne les exprimons plus du tout. Au début de la guerre, nous avions acquis le don précieux des larmes : il semble que nous ayons acquis, à la longue, le don plus rare de l'impassibilité.

Ce n'est pas une attitude. Nous sommes impassibles sans effort, sans y penser. Nous sommes ainsi naturellement. Cela nous est venu de jour et de nuit : ce n'est pas en écoutant chanter le rossignol, c'est en écoutant la nuit, le bruit sourd du canon du front, qui évoque les terribles images ; et le jour, deux fois par jour depuis plus de huit cents jours, en attendant avec la même angoisse, mais de plus en plus secrète, les nouvelles, bonnes ou mauvaises, en nous refusant, avec une constance sans exemple dans l'histoire, à nous laisser ébranler par les mauvaises ou enivrer par les bonnes.

Oui, aux premières heures de la guerre, nous avions recouvré le don des larmes. Quelqu'un écrivait alors :

« Je ne sais ce que j'ai : je pleure pour un rien ; cela ne m'était pas arrivé depuis ma première communion. Dès le réveil, on m'apporte les journaux : je pleure en les lisant, en lisant mon courrier, les dépêches de l'agence Havas. Je sors ; dans la rue, je lie conversation avec des gens que je ne connais pas : ils me disent des choses qui me font venir les larmes aux yeux... Pourriez-vous lire sans pleurer une lettre de soldat ?... Je pense que vous lisez, chaque matin, les citations à l'ordre du jour ? Elles sont d'une monotonie splendide. Essayez de lire tout haut. Vous n'arriverez pas au bout sans que la voix vous ait manqué... Ce n'est pas une faiblesse, il ne faut pas en avoir honte. »

Nous savons bien que ce n'est pas une faiblesse, et nous n'aurions pas honte de pleurer ; mais le fait est que nous ne pleurons plus.

Nous savons que nos larmes du commencement de la guerre ne ressemblaient pas aux insupportables pleurnicheries des hommes du dix-huitième siècle, qui nous avaient guéris de pleurer au moins pour cent cinquante ans ; cependant, la source de nos larmes semble être de nouveau tarie.

Nous savons que les guerriers antiques pleuraient. Achille pleurait à chaudes larmes, et cela ne l'empêchait pas d'être un héros. Au contraire. L'héroïsme est toujours ingénu. Les vrais héros sont les enfants. Beaucoup des nôtres sont, en effet, presque des enfants ; et, cependant, ils ne pleurent plus. Nous mêmes, les spectateurs, nous les admirons sans pleurer.

Est-ce notre sensibilité qui s'émousse ? Elle n'a jamais été plus à vif. Les épreuves ne l'usent pas, mais l'exercent, et en quelque sorte l'entraînent, sans la surentraîner.

Nos réserves de joie et de souffrance sont inépuisables. Nous avons senti plus fortement, en l'espace de deux années, que l'immense majorité des hommes dans toute la longueur de leur vie, depuis qu'il y a des hommes et qui sentent. Ce surmenage prodigieux n'a pas diminué notre faculté de sentir : il l'a prodigieusement accrue. Mais, comme disent les braves gens, tout se passe en dedans.

Nous avons des enthousiasmes rentrés, comme on a des colères rentrées. Les colères rentrées font mal. L'enthousiasme rentré procure un sentiment de plénitude qui fait mal aussi, mais le mal qu'on aime et duquel on voudrait mourir. Il faut avoir senti, il faut avoir souffert cela.

La guerre, dans les premiers temps, n'avait pas encore trop dépassé les proportions historiques des autres guerres, et elle pouvait avoir sur nos âmes les effets coutumiers, qui se traduisaient sur nos visages par les expressions séculaires de la joie, de la douleur, de l'admiration, de la pitié.

Ces diverses figures ne sont plus appropriées à la majesté ou à l'énormité des événements. Il a bien fallu que notre sensibilité fit aussi du neuf, qu'elle inventât des signes nouveaux.

Elle a inventé le masque de la froideur, et le silence ; le silence que les orateurs politiques, en leur jargon, appellent éloquent, — ils n'ont pas tort, — le silence dont un poète a dit qu'on l'entend : et, en effet, ce silence-là, nous l'entendons ; jusqu'au fond de nos cœurs, il résonne et il retentit.

Nous ne pouvons nous défendre de sourire quand nous nous rappelons, aujourd'hui, que nous ne pouvions nous défendre de pleurer, il y a vingt-six mois, en lisant une citation à l'or-

dre du jour ou une simple lettre de soldat. Il y a eu tant de citations, depuis lors, et il devrait y en avoir tellement plus !

Et les soldats ont écrit tant de belles lettres, surtout ceux qui ne savent pas écrire ! Les citations et les lettres ne sont pas moins belles parce qu'elles sont trop, et elles ne lassent pas notre admiration. Le sublime court les rues, il n'y perd rien. La banalité le grandit. C'est nous un privilège unique. Longin, qui a fait un *Traité du sublime*, et son traducteur Boileau, n'en reviendraient pas. Ils recommandaient de n'abuser pas du sublime. Pauvres gens ! Il est vrai qu'ils ne donnaient là qu'une règle de rhétorique. L'humanité se moque des règles de rhétorique, et, en ce moment, elle abuse.

« Tant d'éclairs m'éblouissent », écrivait un autre littérateur. Oh en serions-nous, si nous avions la vue aussi délicate ? Il nous a bien fallu l'adapter, et nous inscrire en faux contre la maxime trop fameuse que « le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement ».

Abel Hermant.

Ce que l'on dit En attendant...

Le public français est peut-être étonné du grand nombre de Grecs dont le nom se termine en « poulo », ce qui veut dire tout simplement « fils », ainsi que je l'ai déjà fait observer. Il a tort, puisqu'il ne manifeste aucune stupeur de voir autant de noms slaves, russes ou serbes se terminer en « vitch » et de noms roumains finir en « sco » ou en « scu », suivant l'orthographe adoptée : le sens de ce suffixe est le même.

Cela vient de ce que, en Europe orientale, il n'y avait pas, jusqu'au début de la période contemporaine, de noms de famille : on se contentait de s'appeler « Pierre fils de Paul » ou « Paul fils de Pierre ». Il en était de même en France au moyen âge : Etienne Marcel, qui devrait se lire Etienne de Marcel, représentait un bourgeois de Paris baptisé Etienne et dont le père était un certain Marcel. Mais assez rapidement l'usage s'introduisit chez nous de désigner les non-nobles — les féodaux portaient le nom de leur terre — par des sobriquets empruntés à leur apparence morale ou physique, à leur profession ou à leur lieu d'origine : Renard, Boulanger, Dubosquet. Ces sobriquets devinrent insensiblement héréditaires, ils constituèrent « le nom de famille ».

Il n'y avait pas de noms de famille dans l'Europe orientale, sauf de rares exceptions, et quand on y constitua l'état civil sur le même modèle que chez nous, il fallut créer artificiellement ceux-ci. Il fut donc décidé qu'on s'appellerait Alexandropoulo ou Alexandrovitch, une fois pour toutes, même quand on n'avait plus pour père un Alexandre. Voilà toute l'explication du mystère.

Nous avons rencontré dans nos colonies, quand on voulut attribuer un état civil aux indigènes, des difficultés du même genre. Je me souviens qu'à Madagascar, voici une vingtaine d'années, on tenta de persuader les Malgaches d'adopter un patronyme. Mais ils n'en voyaient pas du tout la nécessité. « Je m'appelle, me disait un officier de la reine Ranavalao, Ratsimihaba, ce qui veut dire : celui qui ne paye pas l'impôt du haba. Et mon père avait un nom qui signifiait, par contre : « celui qui paye l'impôt du haba. Comme ça, on nous distinguait. Avec votre système on ne nous reconnaîtra plus ! »

Evidemment !

Pierre Mille.

Emoi, hier, sur les Boulevards. A tous les kiosques s'élevait un illustré américain : *Puck*, sur lequel était mentionné en gros caractères : *Pro-German Number*, c'est-à-dire : *Numéro germanophile*.

Quelques passants, indignés, allèrent jusqu'à arracher le follicule. D'autres, tout autant indignés, mais plus curieux, l'achetèrent et l'ouvrirent.

Alors, ils lurent quelques légendes comme celles-ci : « Ce qu'espèrent cinq cents millions d'humains. » Et l'on voit Guillaume II et le kronprinz au fond d'une rivière, avec un boulet aux pieds.

« La Roumanie contre l'Allemagne : bon ! cela lui permettra d'utiliser ses réserves... » Et l'on voit un vieillard en uniforme.

« Le nouveau Washington... » Et l'on voit la rue conduisant au Capitole intitulée *Hindenburg Strasse*,

et le dôme du Capitole augmenté d'une pointe ; puis le kronprinz, avec des oreilles d'âne, etc.

Les boulevardiers qui ont acheté *Puck*, hier, n'ont pas regretté leur argent, en pensant à la tête des quelques millions d'Allemands qui, de Cincinnati à San Francisco, se sont précipités sur ce « numéro germanophile ».

Quand les Américains font de l'ironie...

Parisiens, attention ! Il y a des pirates à Paris. Peu nombreux, il est vrai, mais ils existent.

Ce sont des chauffeurs marrons, conduisant des voitures de compagnies inconnues. Vous êtes surpris, lorsque la voiture démarre, de voir un compagnon du chauffeur, insoupçonné jusque-là, prendre place à côté de lui. Souvent, la voiture manque de glaces.

En cours de route, vous vous apercevez que le taximètre a été mis au tarif 2 ou 3, alors que vous êtes seul. Si vous protestez, si vous êtes dans Passy ou sur les quais, on s'arrête, on exige le prix de la voiture.

Hier, un de nos amis exigeait la remise du numéro de la voiture : les chauffeurs donnèrent un faux numéro et filèrent sans demander davantage. Nous tenons le véritable numéro de cette voiture à la disposition de la Préfecture. Celle-ci devrait véritablement nous débarrasser de ces dangereux personnages qui exploitent surtout les femmes seules et les étrangers.

MUSIQUE

Dans la forêt qui entoure la petite ville d'un épais rempart, toujours vert, le jeune mutilé se promena longtemps.

Et, après l'enfer de Verdun, il goûtait si pleinement l'apaisement de l'air, l'ombre des ramures et la multiple chanson de mille bêtes inoffensives qu'il songea que la perte d'une jambe est peu de chose en regard de tout ce qui reste sur la terre pour vous en consoler.

Son âme d'artiste s'épanouissait en de telles béatitudes qu'une envie irrésistible de faire un peu de musique s'empara de lui. Il se hâta vers la petite ville, et, avisant un magasin où l'on affichait « Pianos à louer », il entra et demanda à en essayer un. Une fois installé devant l'instrument, il oublia tout.

Soudain, rompant le charme, un homme, jeune encore et bien portant, se dressait au côté du soldat mutilé et disait :

— Monsieur, il y a une heure que vous jouez. C'est soixante centimes l'heure.

L'avertissement tomba sur un accord qui en resta brisé. Et, dans le brusque silence qui suivit, le musicien se crut, un instant, redevenu la proie des mercantis. Toutefois, son hésitation dura peu. D'une pauvre bourse, bien plate, il tira douze sous, et, sans un mot, les posa sur la table. Le monsieur de l'arrière, aux jambes intactes, les empocha.

Le jeune mutilé retournera dans la forêt aux harmonies gratuites. — H. DU TAILLIS

La bibliothèque municipale d'un arrondissement populaire de Paris reçoit plusieurs revues. Mais, contrairement à ce qui se faisait naguère, les numéros de ces revues ne seront pas reliés à la fin de l'année. Ils seront « mis au pilon ».

Savez-vous pourquoi ?

Parce que les collections d'anciennes revues que possédait la bibliothèque ont été communiquées aux soldats, qui les ont mises, paraît-il, en fort piteux état. M. Leburau a donc renoncé non seulement à faire relier ces collections — ce qui se comprendrait encore — mais aussi à les conserver.

Plutôt que de les donner en fin d'année aux poilus, M. Leburau préfère mettre les revues au pilon !

A ses yeux, la distraction de nos soldats compte pour bien peu de chose !

Le maître statuaire Auguste Rodin redisait, l'autre soir, avec une pointe d'amertume que n'émoussa pas le temps, une histoire dont il fut un jour le héros, alors qu'en son atelier du dépôt des marbres il recevait la visite d'un des plus grands personnages de la République, sinon le plus grand.

L'hôte s'était attardé longtemps, avait voulu admirer tour à tour et en détail tous les plâtres où le doigt du génie avait apposé son empreinte. Enfin, l'heure de se retirer étant venue, l'éminent visiteur, sur le seuil, prit la main du sculpteur qui — de l'autre main — caressait sa barbe, et lui dit, sur un ton d'admiration où entrait beaucoup de condoléance, une parole d'adieu lapidaire, car c'était le cas ou jamais.

Tout alentour, ce n'étaient que superbes bustes aux épaules arrachées, athlètes aux jambes ou aux têtes coupées, morceaux d'académies qui s'apparentaient aux antiques statues brisées :

— Tout cela est bien beau, monsieur, prononça gravement celui qui prenait congé, mais... vous devez déménager bien souvent.

Rodin n'a jamais pardonné cette explication de sa sculpture fragmentaire.

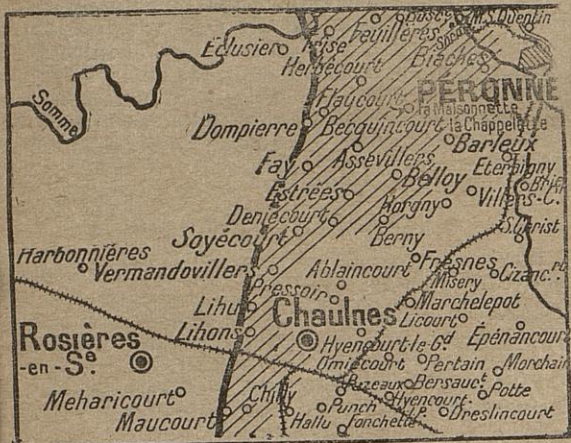
Le Veilleur.

LA SITUATION MILITAIRE

Nous progressons sur un front de cinq kilomètres au sud de la Somme

L'ACTIVITÉ DES PATROUILLES ANGLAISES DEVANT ARRAS

Notre offensive vient d'accomplir un nouveau progrès, cette fois au sud de la Somme, dans la région de Chaulnes. L'ennemi était sur ses gardes : depuis trois jours sa nervosité se manifestait par des bombardements spasmodiques et tirs de barrage hallucinés. Il a cependant cédé sous le choc. Notre attaque, poussée entre Vermandovillers et Berny sur un front de cinq kilomètres, a progressé à la distance prescrite, qui était de 800 à 1.000 mètres, et, en-



levant au passage le hameau de Boven, a porté notre ligne jusqu'aux lisières d'Ablaincourt, à trois kilomètres au sud-est de Chaulnes, que nous serrons de plus près encore à l'ouest et au sud-ouest. La chute de Chaulnes, en assurant notre flanc droit, permettrait une avance nouvelle au sud de la Somme et romprait les communications entre Péronne et Roye.

Depuis quelques jours les troupes britanniques multiplient les reconnaissances dans les lignes allemandes sur la rive droite de l'Ancre jusqu'à la région d'Arras. On se souvient qu'avant le début de l'offensive de la Somme, dans les derniers jours de juin, le même procédé avait été employé, avec le même succès, et nous avait permis de nous rendre compte des effets de notre bombardement sur les ouvrages de défense et sur leur garnison.

Les positions allemandes forment aujourd'hui, entre Arras et l'Ancre, une vaste poche

retranchements, ne peut être gardé s'il n'est alimenté en hommes, et surtout en munitions. Le saillant situé au sud d'Arras est dans la dépendance de deux voies ferrées qui partent toutes deux de Cambrai et passent l'une par Croisilles, l'autre par Bapaume. Cette dernière est la plus importante : elle est dès maintenant sous le feu des canons anglais dans la dernière partie de son parcours. D'où un affaiblissement de la résistance des lignes dont les effets ne peuvent tarder à se faire sentir.

Les Austro-Allemands, qui ont qualifié de « stratégie d'amateurs » le passage du Danube par les Roumains, paraissent vouloir leur donner une leçon. Ils ont eux-mêmes passé, non pas sur l'autre rive, mais dans une île du fleuve, devant Sistov. La leçon n'est pas très probante, car la rive gauche est, à cet endroit, bordée d'une zone de marais très étendue, et la ville roumaine de Zimnicea se trouve, au delà de cette zone, à plus de trois kilomètres de la rive.

La situation est sans changement en Dobroudja, ainsi qu'en Transylvanie, où les Roumains, après avoir abandonné la vallée de l'Alt, se sont établis sur les montagnes qui forment la frontière et en gardent toutes les passes.

L'offensive italienne continue à progresser vers les hautes vallées du Terragnolo et de l'Avisio, prolongeant ainsi le mouvement accompli précédemment plus au sud, vers le mont Cauriol. Ces opérations menacent gravement les voies de communication du Trentin : d'où les violentes contre-attaques de l'ennemi, qui toutes ont été repoussées.

En Macédoine, l'ennemi reste sur la défensive devant Monastir, nous laissant le temps d'organiser les positions conquises et de préparer un nouvel effort.

Jean Villars.

Devant Monastir

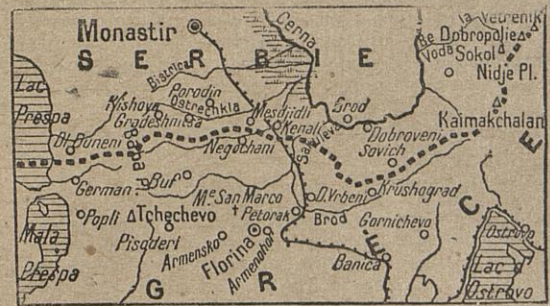
Déjà les Alliés entament les dernières défenses de la ville.

FLORINA, 7 octobre (Retardée dans la transmission.) — Les troupes alliées opérant dans le secteur de Florina, toute l'armée serbe à droite, ont attaqué les Bulgares sur leurs nouvelles positions retranchées dont Kenali est le centre. Ces positions comportent deux lignes de tranchées très fortement organisées. La première ligne est entamée.

Sur certains points, nos troupes sont à peine à sept kilomètres de la capitale de la Macédoine occidentale.

Les Bulgares ont été vigoureusement refoulés dans le nord à la hauteur du lac Prespa, sur lequel viennent maintenant s'appuyer nos lignes. Nous avons donc déjà obtenu un des premiers résultats que nous poursuivons, celui de barrer complètement aux empires centraux la route qu'ils s'étaient ouverte à travers la vieille Grèce par Monastir, Florina et Larissa jusqu'au Pirée, les communications par l'ouest du lac Prespa étant impraticables, car, après la prise de Florina, les Germano-Bulgares pouvaient encore communiquer avec la vieille Grèce par Ikhli qui sépare le lac Prespa du lac Miera-Prespa. Le dernier chemin est maintenant barré.

D'après les renseignements fournis par les nombreux prisonniers que nous avons faits, le moral



des troupes bulgares, constamment battues, depuis notre offensive, serait affaibli.

Au delà de Monastir, les Bulgares auraient établi une autre ligne de défense.

En résumé, les opérations sont en excellente voie et l'entrain de nos troupes, enthousiasmées de faire de la guerre de mouvement et de manœuvre, est admirable. (Havas.)

LA REPRISE DE LA GUERRE SOUS-MARINE

L'émotion aux États-Unis. -- La réserve des milieux officiels. -- L'entrevue de M. Wilson et du comte Bernstorff.

Les torpillages auxquels l'U-53, peut-être renforcé d'autres submersibles (la question est encore douteuse), s'est livré presque en vue des côtes américaines, ont produit aux États-Unis une émotion considérable. Baisse des valeurs à la Bourse de New-York, élévation du taux des assurances maritimes : ce sont les deux symptômes par lesquels l'Amérique a marqué la signification et l'importance de la reprise de la guerre sous-marine, étendue à l'autre rive de l'Atlantique.

Il ne faut pas se dissimuler, en effet, qu'il s'agit d'une chose de force et de terreur. Troubler, même dans une mesure relativement faible, les échanges commerciaux entre l'Amérique et les Alliés, c'est un résultat que les tirpitzziens, toujours insatiables, ne trouveront certainement pas encore suffisant mais qui, toutefois, n'est pas négligeable. Nous aurions tort de ne voir dans les torpillages de l'U-53 qu'une manœuvre destinée à produire un effet moral ou politique. Le dommage subi ne doit pas être exagéré. Mais il est réel.

Quoique les sous-marins allemands se soient gardés, jusqu'ici, de couler aucun navire américain, le dommage éprouvé par les États-Unis n'est pas moins certain. La nouvelle n'a pu manquer d'être profondément désagréable au gouvernement de Washington. Pourtant, les Allemands s'y sont pris de telle sorte que, jusqu'à présent, une protestation des États-Unis ne semble pas encore avoir trouvé de base.

M. Wilson, M. Lansing, se montrent extrêmement réservés. Après avoir causé avec le comte Bernstorff, le président a fait à la presse une brève déclaration qui peut se résumer en ces termes : « Nous verrons si l'Allemagne a tenu ses promesses. » Qu'après enquête il soit prouvé, en effet, que les sous-marins allemands n'ont coulé aucun navire de commerce sans avertissement préalable et sans donner aux

passagers et aux équipages le temps d'assurer leur salut ; qu'il soit prouvé que les torpillages n'ont coûté la vie à aucun sujet américain : et la lettre des engagements de l'Allemagne paraissant ainsi respectée, on ne voit pas sur quoi pourraient se fonder les réclamations et l'action du gouvernement de Washington. Sans doute M. Wilson restera vigilant : les États-Unis sont payés pour savoir que, quand les torpillages ont commencé, on ne sait jamais où ils s'arrêtent. Mais l'Allemagne s'y est prise assez habilement pour nuire au trafic des Alliés et des Américains, pour pouvoir proclamer qu'elle a repris hardiment la guerre sous-marine et pour esquiver, au moins jusqu'à nouvel ordre, le retour des difficultés diplomatiques avec les États-Unis.

La véritable question est et reste celle du régime des submersibles belligérants par rapport aux neutres. Toute concession faite à l'Allemagne dans ce domaine s'est retournée, directement ou indirectement, contre les États qui ont eu l'imprudence d'appliquer à la navigation sous-marine les mêmes règles de droit international qu'aux bâtiments de guerre naviguant en surface. Cette erreur, les États-Unis la payent aujourd'hui dans leur commerce, en attendant, peut-être, de la payer plus chèrement. Les avertissements n'auront pas manqué. Celui de l'U-53 est le plus clair.

Jacques Bainville.

LES INTENTIONS DE M. WILSON

New-York, 10 septembre. — L'attitude que doivent adopter les États-Unis devant la reprise, par l'Allemagne, de la guerre sous-marine fait naturellement le sujet de toutes les conversations. Mais on n'a encore d'indication précise sur les



GÉNÉRAL VON BOEHN
commandant l'armée allemande qui vient de subir un nouvel échec au nord de la Somme.

dont le renflement se trouve au niveau de Bapaume, devant Hébuterne et Gommécourt. La guerre de positions permet de maintenir des saillants de cette espèce : ceux d'Ypres et de Saint-Mihiel sont plus prononcés encore. Mais le moyen de les faire tomber, c'est d'atteindre leurs voies de communication, car aucun ouvrage de défense, si formidable soit-il par ses

intentions de M. Wilson que par la note suivante que l'on peut considérer comme officielle :

Le gouvernement se renseignera naturellement d'abord sur tous les faits de façon qu'il n'y ait ni erreur ni doute à leur sujet, et le pays peut être assuré que l'observation complète des promesses faites au gouvernement des Etats-Unis sera exigée.

Jusqu'ici, le gouvernement fédéral n'a pas le droit l'observation complète des promesses faites au gouvernement de ne pas tenir ses promesses.

M. Lansing doit aller aujourd'hui rendre compte à M. Wilson des renseignements qu'il aura recueillis.

La visite que l'ambassadeur d'Allemagne, comte Bernstorff, a rendue hier soir à M. Wilson était l'occasion pour celui-ci de l'informer des intentions du gouvernement impérial. Le motif officiel de cette visite n'avait nullement trait à la reprise de la guerre sous-marine. Il s'agissait, pour le comte Bernstorff, de remettre au président une lettre du kaiser, apportée par le capitaine Rose, commandant du sous-marin U-53. On assure que cette lettre est une réponse à une lettre personnelle que M. Wilson avait fait parvenir à Guillaume II, au sujet de la proposition faite par les Etats-Unis de ravitailler la Pologne.

Donc, la conversation a été amenée sur les attaques faites par les sous-marins allemands au large des côtes américaines. Le comte Bernstorff a répondu qu'il n'avait pas reçu d'informations d'Allemagne, mais qu'il était convaincu que le gouvernement impérial était prêt à justifier les opérations en question, que les promesses antérieures seraient respectées et que satisfaction serait certainement donnée aux désirs exprimés par les Etats-Unis au sujet du sauvetage des équipages et des passagers.

On affirme que la question de la paix n'a pas même été effleurée par les deux interlocuteurs.

La répercussion des exploits des "U"

Précautions navales des Etats-Unis

WASHINGTON, 9 octobre. — Le département de la marine de commerce a commencé de faire des préparatifs pour organiser des patrouilles de vaisseaux de guerre le long des côtes, si la mesure est nécessaire, pour empêcher que la neutralité américaine ne soit violée par les opérations des sous-marins allemands.

De nombreux navires ont suspendu leur départ en raison des événements. Le taux des assurances maritimes est monté de 2.50 0/0 jusqu'à 15 0/0.

L'opinion en Amérique

LONDRES, 10 octobre. — Toute la presse de New-York est d'accord pour exprimer la plus profonde indignation des nouveaux actes de piraterie.

Les télégrammes de New-York expliquent que si les sous-marins allemands ont pu couler plusieurs vapeurs près des côtes des Etats-Unis, c'est seulement parce que le gouvernement anglais, par égard pour les protestations du cabinet de Washington, a retiré au mois de mars dernier les croiseurs et torpilleurs qui faisaient patrouille dans les eaux américaines. (Radio.)

Une déclaration énergique de M. Hughes

NEW-YORK, 10 octobre. — Dans un discours qu'il a prononcé hier à Philadelphie, devant plusieurs milliers de personnes, M. Hughes a soulevé les acclamations de l'auditoire en déclarant que, s'il était élu, il protégerait les vies américaines sur terre et sur mer, et ne tolérerait jamais aucune entrave à la navigation et au commerce américains. (Information.)

LA RENTRÉE DU REICHSTAG

La majorité de l'assemblée serait favorable à la reprise de la guerre sous-marine

AMSTERDAM, 10 octobre. — Une dépêche de Cologne annonce que le kaiser rentrerait à Berlin pour la séance du Reichstag du 11 octobre. D'après le Lokal Anzeiger, la session du Reichstag durera jusqu'au 28 octobre.

GENÈVE, 10 octobre. — Le Lokal Anzeiger écrit que par le fléchissement notoire d'une partie du centre on peut prévoir que la reprise de la guerre sous-marine obtiendra la majorité au Reichstag. Le correspondant de Berlin du Nouveau Journal de Stuttgart écrit qu'à part le parti de l'opposition socialiste il n'existe pas d'adversaire contre l'emploi de la guerre sous-marine à outrance.

La Gazette de Voss dit :

« A la fin des délibérations du comité principal du Reichstag, le chancelier a invité samedi tous les chefs de partis à discuter avec lui. »

« Un débat très vif au sujet du résultat de ces délibérations du comité principal s'en est suivi. »

« On annonce comme certain qu'une ligne de conduite au sujet de l'attitude du Reichstag a été fixée. »

C'est une allusion à une guerre sous-marine impitoyable.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 10 Octobre (800^e jour de la guerre)

15 HEURES.

AU SUD DE LA SOMME, activité réciproque d'artillerie. Au début de la nuit, l'ennemi a déclenché un tir de barrage sur le SECTEUR DE DENIE-COURT et bombardé par obus lacrymogènes les abords de LIHONS.

Rien à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE AERIEENNE

Nos avions se sont montrés particulièrement actifs dans la région de Remiremont et celle de la Somme. Ils ont livré six combats, bombardé le bois Saint-Pierre-Vaast et exécuté de nombreuses reconnaissances.

23 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, grande activité d'artillerie de part et d'autre. Un coup de main AU SUD DE SAILLY-SAILLISEL nous a valu cinquante prisonniers, dont deux officiers.

AU SUD DE LA SOMME, nous avons attaqué sur un front de cinq kilomètres, ENTRE BERNY-ENSANTERRE ET CHAULNES. Notre infanterie a vigoureusement enlevé la position ennemie qui constituait son objectif et l'a sensiblement dépassée en certains points; LE HAMEAU DE BOVENT, LES LISIERES NORD ET OUEST D'ABLAINCOURT, LA MAJEURE PARTIE DES BOIS DE CHAULNES ONT ETE CONQUIS. L'ennemi a subi des pertes considérables, notamment autour d'Abblaincourt. Douze cent cinquante prisonniers ont été dès à présent dénombrés.

Les communiqués britanniques

11 HEURES 25

Ce matin, au point du jour, un détachement d'infanterie ennemi a été pris sous le feu de notre artillerie en terrain découvert DANS LES ENVIRONS DE GRANDCOURT.

Un coup de main a été exécuté avec succès la nuit dernière AU SUD-OUEST DE GIVENCHY. Nos troupes ont pénétré dans les tranchées allemandes qui étaient tenues en force. Elles ont attaqué deux abris à la grenade et infligé des pertes à l'adversaire.

20 HEURES 30.

Le travail de consolidation de nos nouvelles positions AU SUD DE L'ANCRE s'est poursuivi aujourd'hui sans incident notable.

Deux cent soixante-huit nouveaux prisonniers, dont cinq officiers, sont venus s'ajouter au dernier chiffre publié.

Un aéroplane allemand a été abattu au nord de Neuville-Saint-Vaast.

Hier notre aviation a encore montré une très grande activité. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Communiqué belge

Vive lutte d'artillerie de campagne et de tranchées DANS LA REGION DE DIXMUDE. Le secteur Steenstraete-Boesinghe a également été le théâtre de bombardements réciproques.

Deux aviateurs français bombardent la fabrique de magnétos Bosch à Stuttgart

Dans la nuit du 9 au 10 octobre, l'adjudant pilote Baron et l'adjudant Chazard ont bombardé à Stuttgart la fabrique de magnétos Bosch. Une grosse fumée a été vue s'élevant de cette usine à la suite du bombardement.

Communiqué de l'emprunt

Les bureaux des grandes associations agricoles ayant leur siège à Paris, réunis hier en séance spéciale à l'Académie d'Agriculture, ont adopté, à l'unanimité, un appel aux agriculteurs français pour les engager à participer au deuxième emprunt de la Défense nationale.

Cet appel sera affiché dans toutes les communes de France.

De nouveaux contingents australiens se préparent

MELBOURNE, 10 octobre. — L'entraînement des hommes appelés sous les drapeaux a commencé hier. Le ministre de la Défense a déclaré que, en raison du grand nombre de célibataires disponibles, il n'est pas nécessaire d'appeler les hommes mariés.

LA SITUATION EN GRÈCE

Les intentions du cabinet Lambros

Instruit par l'expérience de son prédécesseur, M. Spiridon Lambros ne paraît pas vouloir recommencer les mêmes fautes. On dit, à Athènes, qu'il aurait manifesté l'intention d'entrer sans retard en rapports avec les ministres de l'Entente et d'exécuter « à la lettre » toutes les obligations assumées par M. Zaïmis. On verra bien ce que valent ces promesses. En attendant, les Alliés font en sorte que ces promesses ne soient pas illusoire et ne restent pas à l'état purement verbal.

Ce qu'il leur faut, ce ne sont pas des politesses, mais des gages précis et des actes. Il est évident, en effet, que les dispositions du roi Constantin n'ont pas changé. Il est sous l'impression croissante des nouvelles de Roumanie, que les Allemands, dans leurs rapports et leurs télégrammes, enflent sans mesure. Aussi longtemps que les Allemands feront luire à ses yeux un renversement complet de la situation orientale en leur faveur, le roi Constantin persistera dans son attitude, et tous les ministères Lambros ne lui serviront qu'à gagner du temps. — J. B.

Le cabinet Lambros

ATHÈNES, 9 octobre. — Voici la composition du nouveau cabinet :

Présidence du conseil et instruction publique, M. Lambros, professeur à l'université d'Athènes; Affaires étrangères, M. Zolocostas; Finances, M. Tzanetoulas, directeur général de la Cour des Comptes;

Guerre, le général Drakos; Marine, amiral Damianos;

Communications, M. Argyropoulos, chef de section des chemins de fer au ministère des communications;

Intérieur, M. Tselos, préfet de l'Attique;

Justice, M. Antonopoulos, avocat, conseiller du ministère de la Justice;

Economie nationale, M. Economides, ancien président de la commission du port du Pirée.

Les nouveaux ministres prêteront serment demain; ils représentent un cabinet strictement d'affaires.

M. Eugène Zolocostas, fils du poète Zolocostas, poète lui-même, est un ancien ministre à Sofia. Il a été admis à la retraite, il y a une vingtaine d'années. Il est antivenizéliste.

M. Drakos, est un général depuis très longtemps en retraite. Son état de santé est des plus précaires. Il est antivenizéliste.

M. Tselos, ancien procureur à la Cour d'appel, renvoyé du service à la suite de la révolution de 1909, au moment de l'épuration de l'administration. C'est un parent de Gounaris. Dans la suite, il fut élu député, puis nommé préfet de l'Attique par Gounaris.

M. Tzanetoulas, directeur de la Cour des comptes, a une compétence financière indiscutable. Il s'est, jusqu'à ce jour, tenu à l'écart des luttes de partis.

M. Argyropoulos — ne pas confondre avec M. Périclès Argyropoulos, ancien préfet de Salonique, — est un des chefs du mouvement national. On connaît à Athènes deux personnalités de ce nom, toutes les deux connues pour leurs sentiments notoirement antivenizélistes.

M. Antonopoulos est juge de première instance à Athènes.

M. Venizelos à Sa'onique

SALONIQUE, 9 octobre. — Salonique connu des minutes impressionnantes quand le gouvernement provisoire débarqua à 17 heures. Une foule compacte et enthousiaste, massée sur la place de la Liberté et avenue de la Victoire, acclama M. Venizelos et ses compagnons d'armes. La manifestation a été des plus imposantes, des plus belles, depuis l'explosion de la révolution, tant par le nombre que par l'enthousiasme.

Répondant à la délégation de la défense nationale qui se rendit à bord de l'Hesperia pour saluer le gouvernement provisoire, M. Venizelos déclara : « J'accepte avec plaisir les pouvoirs que vous remettez entre nos mains et j'espère que l'œuvre que vous avez commencée, en se généralisant, gagnera toute la nation pour le plus grand bonheur de l'hellénisme. »

Répondant aux appels de la foule, M. Venizelos parla du balcon de l'immeuble de la défense nationale. Il expliqua le but sacré de la Révolution et la nécessité de la soutenir par tous les moyens.

Salonique en fête acclamait encore très tard dans la nuit les nouveaux chefs du gouvernement provisoire.

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT
Eau de Régime par excellence

DERNIÈRE HEURE

Un succès italien sur le Pasubio

Une attaque ennemie dans le val Travi-gnolo aboutit à un sanglant échec.

ROME, 10 octobre. — Commandement suprême : Sur le Pasubio, après une préparation d'artillerie, nos détachements ont attaqué et conquis plusieurs tranchées dans la zone de Cosmagnon et de Sette-Croci, faisant prisonniers 176 « kaiserjaeger », dont 6 officiers, et capturant une mitrailleuse.

Dans le val Travi-gnolo, après des actions démonstratives sur les pentes de la cime de Pocch, l'ennemi a attaqué en grande force nos positions situées sur la deuxième cime du Colbricon. Il a été repoussé avec des pertes graves et a pris la fuite, poursuivi par le feu de notre artillerie.

Sur les pentes occidentales du Stef, les tentatives de l'ennemi contre nos lignes avancées ont été nettement repoussées.

Le long du front de Giulie, l'activité des artilleries adverses augmente d'intensité.

L'ennemi a bombardé Gorizia, endommageant plusieurs édifices et faisant quelques victimes parmi la population.

Sur le Carso, au cours de petites rencontres, nous avons fait 45 prisonniers.

Les avions ennemis ont renouvelé hier soir leur incursion sur la région du Bas-Isonzo, jetant de nombreuses bombes sur la lagune de Grado et sur diverses localités situées en arrière de ce point. On compte trois morts et plusieurs blessés. Quelques dégâts sont signalés.

Une de nos escadrilles a bombardé les positions ennemies au col de Canto, nord de Pasubio; après avoir repoussé de violentes attaques aériennes, elle est rentrée indemne à sa base.

Les Italiens en Epire

ROME, 10 octobre (Commandement suprême d'Albanie). — Hier, un de nos détachements a occupé Klisura, au sud-est de Tepeleni, sur la Voïussa.

Dans la nuit du 8 au 9 octobre, des avions ennemis ont volé au-dessus de Valona, à plusieurs reprises, et ont lancé des bombes qui n'ont pas fait de victimes et n'ont causé aucun dégât.

Les Autrichiens subissent en Italie « une guerre atroce »

ROME, 10 octobre. — Le correspondant de la Neue Freie Presse au grand quartier général, après avoir décrit l'activité incessante des armées italiennes du Carso à la mer, ajoute que le duc d'Aoste vient d'accorder à ses troupes trois semaines de repos.

Suivant le correspondant du journal autrichien, ce temps doit être utilisé à transporter les énormes quantités de munitions nécessaires à l'effroyable consommation de l'artillerie italienne qui, dit-il, vomit sur nous une masse énorme de projectiles. De nouveaux canons ont été installés qui lancent des obus jusque sur nos lignes d'arrière-garde.

« C'est, conclut-il, une guerre atroce que nous subissons et que nous devons poursuivre pour conserver Trieste. (Information.) »

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 10 octobre. — Communiqué du grand état-major :

Aucun événement d'importance à signaler sur les fronts du Caucase et de la Dobroudja.

Un sous-marin danois heurte un navire et sombre

LONDRES, 10 octobre. — Le correspondant du Morning Post à Copenhague télégraphie qu'hier le sous-marin danois Dykkeren, émergeant au large de Taardad-Oeresund, est entré en collision avec un navire norvégien et a sombré.

Trois hommes furent sauvés par un bateau patrouilleur danois. Le lieutenant Christiansen, qui commandait le sous-marin, et six hommes coulèrent avec le Dykkeren.

Des torpilleurs et un navire de sauvetage sont sur les lieux et sont en communication avec le sous-marin, qui est à environ 12 mètres de profondeur. On espère pouvoir sauver l'équipage.

COPENHAGUE, 10 octobre. — Des neuf hommes d'équipage du sous-marin Dykkeren, coulé hier, cinq ont été retrouvés vivants.

L'offensive des Alliés en Macédoine

NOUS PROGRESSONS AUX DEUX AILES

Nos avions bombardent Monastir

OFFICIEL

Sur la Struma, l'ennemi a évacué Cavdarmah, Ormanli, Haznatar.

Au centre, rencontres de patrouilles et activité moyenne d'artillerie.

A l'aile gauche, notre offensive se poursuit avec succès. Des combats particulièrement vifs ont eu lieu dans la boucle de la Cerna, entre Serbes et Bulgares. Au cours de ces actions, il a été fait huit cent seize prisonniers dont cinq officiers.

Monastir et Prilep ont été bombardés par nos avions.

LONDRES, 10 octobre. — Communiqué officiel de l'armée britannique de Salonique :

Une reconnaissance de cavalerie a constaté que Kalendra et Topaleva ont été évacuées par l'ennemi, qui s'est retiré vers les côtes au nord-ouest de Sérès.

Kalendra et Hemondos ont été occupés.

Sur le front de Doiran, nos patrouilles ont été actives.

L'artillerie continue à bombarder les tranchées ennemies.

LONDRES, 10 octobre. — On mande de Salonique à l'agence Reuter :

« Les Serbes, qui ont dimanche percé la seconde ligne ennemie puissamment fortifiée sur la rive gauche de la Tchernna-Reka, au nord des villages de Slivitchia et de Dobroveni, continuent d'avancer vers le nord, malgré une forte résistance des Bulgares et de grandes difficultés de terrain. »

« Outre les 300 prisonniers environ et les 11 mitrailleuses qu'il ont pris dimanche, les Serbes se sont emparés d'un matériel de guerre assez important. »

Un nouvel exploit des aviateurs alliés en Belgique

AMSTERDAM, 10 octobre. — On télégraphie de la frontière belgo-hollandaise au Telegraaf :

« Depuis quelques semaines, les Allemands étaient occupés à construire un campement en bois dans l'ancien bois de Henthulst, connu sous le nom de « Vrijbosch ». Chaque jour de nombreux trains venant de Courtrai et chargés de bois se dirigeaient vers Henthulst. »

« A Ghelunvelt, les Allemands avaient érigé un importante scierie de bois. »

« Les aviateurs alliés, après plusieurs reconnaissances, ont bombardé le campement de Henthulst et, d'après les renseignements communiqués par des soldats allemands venant du front, les dégâts sont considérables. De plus, un grand nombre de soldats allemands auraient été tués. »

La population belge manifeste sa joie à chaque victoire des Alliés

AMSTERDAM, 9 octobre. — Le correspondant de la Gazette de la Croix en Belgique écrit :

« Il est inutile ici de lire les journaux ou les communiqués officiels de l'état-major pour savoir si les Français, les Anglais ou les Russes ont remporté un succès; il suffit de regarder les visages belges dans les rues, les cafés et les omnibus, bref, partout où les Allemands rencontrent des Belges. »

L'attitude des Belges devient plus hardie, pour ne pas employer une expression plus forte, leur langage devient plus libre, leurs gestes prennent une vivacité plus grande. »

Le nouveau Cabinet nippon continuera la politique du précédent

LONDRES, 10 octobre. — Le correspondant de l'agence Reuter à Tokio télégraphie une interview qu'il a prise au maréchal comte Terautsi, où celui-ci a déclaré en substance : « La politique extérieure du Japon restera la même avec le nouveau cabinet. Nos amis à l'étranger le savent et l'agitation créée à ce sujet en Amérique et ailleurs est due à un malentendu. »

LA CAMPAGNE CONTRE LE CHANCELIER

L'amiral von Tirpitz contre Bethmann-Hollweg

Les polémiques politiques atteignent une violence jamais égalée jusqu'alors; les ennemis du chancelier font un effort décisif pour amener l'empereur à le renvoyer et à le remplacer par l'amiral von Tirpitz.

De part et d'autre, les accusations personnelles les plus injurieuses sont portées : les journaux conservateurs de toutes nuances insinuent que Bethmann-Hollweg est à la solde des grandes banques; les journaux libéraux répliquent que Tirpitz est entretenu par les agrariens. Les socialistes soutiennent le chancelier avec plus ou moins d'entraînement. Le centre est très divisé. A remarquer que la presse bavaroise, wurtembergeoise et badoise est, en majeure partie, hostile aux pangermanistes, qui trouvent au contraire en Saxe des concours nombreux. Un article de la Rheinisch-Westfälische Zeitung permettra de juger à quel ton la querelle en est venue :

« La même clique qui parle d'une fronde contre le chancelier semble de nouveau vouloir abuser l'opinion publique au sujet de l'issue des délibérations. Nous voudrions donner l'avertissement pressant de ne pas prendre au sérieux les nouvelles de cette sorte. Voici que le Berliner Tageblatt tâche d'entraîner dans ce débat le haut commandement militaire; il insiste sur ce point que le pouvoir impérial et le haut commandement sont complètement d'accord, que l'opposition nationale manque donc de base et n'agit que pour des motifs de politique intérieure. Nous rappelons que la nomination de notre Hindenburg, tant vénéral de tous, a donné précisément à cette clique l'occasion de se cacher derrière le dos puissant du maréchal et de tirer celui-ci au premier plan du conflit politique. Contre cette manœuvre, il nous faut de nouveau protester aujourd'hui. Ce que notre haut commandement a résolu échappe à la connaissance de tous les citoyens allemands. C'est une vérité de toute évidence. »

« Récemment, nous avons déjà signalé ce qu'a d'intolérable la situation actuelle de notre politique intérieure. D'une façon qui soulève le dégoût, on travaille à force de rumeurs qui sont, visiblement, d'abominables mensonges. Et quand les milieux nationaux-libéraux et conservateurs se défendent contre ces rumeurs, on les accuse de rompre l'union sacrée et d'intriguer contre le chancelier. Ces milieux sont d'ailleurs placés dans une situation douloureuse : il leur faut garder le silence sur leur dossier de preuves sans répliques, puisque la sûreté de l'empire est naturellement leur suprême loi. Cela ne peut continuer ainsi. Nous renouvelons le vœu qu'en limitant la censure aux sujets purement de politique, on ouvre une soupape de sûreté par où la tension actuelle puisse enfin trouver une issue. Nous sommes fermement convaincus que cette plus grande liberté accordée au public allemand ne conduirait nullement au combat sauvage de tous contre tous; après le premier orage, les vagues se calmeront bientôt, l'accord se réalisera vite à l'intérieur du peuple allemand, même si tels ou tels milieux restent exclus de cet accord. »

La Suisse française s'aperçoit que l'accord avec l'Allemagne lui est préjudiciable

GENÈVE, 10 octobre. — Le journal la Suisse écrit : « Il fallait bien supposer que le peuple ne pourrait pas distinguer du premier coup toute la signification de l'accord germano-suisse. »

« Une vive émotion règne parmi les industriels de la Suisse alémanique et de la Suisse romande. La résistance se prépare contre l'application de cet accord vraiment trop préjudiciable au pays. Une réunion des principaux industriels doit avoir lieu dans le courant de la semaine prochaine. »

Un nouveau procès Schroeder en perspective

AMSTERDAM, 9 octobre. — (Cour suprême de Hollande.) — Le ministère public demande qu'il plaise à la Cour d'annuler le jugement en première instance acquittant M. Schroeder, rédacteur en chef du Telegraaf, du fait d'avoir violé la neutralité néerlandaise en qualifiant les puissances centrales de « Coquins d'Europe ». »

La Cour renvoie au 6 novembre sa décision sur le point de savoir si le procès doit être plaidé à nouveau.

En attendant l'heure des grandes charges : les fantasias de nos spahis algériens



Nos spahis algériens combattant sur le front n'ont pas perdu le souvenir des magnifiques fantasias qu'ils exécutaient jadis avec une si extraordinaire maestria, en leur pays natal. La guerre de tranchées leur retire jusqu'aujourd'hui le bonheur de sabrer l'ennemi; aussi font-ils, sous les yeux de nos poilus enthousiasmés, une sorte de « répétition générale »

de ces ruées dont la guerre de mouvement, un jour, leur favorisera l'occasion. Mais, bien des fois, lorsqu'ils sont revenus aux cantonnements de repos, à l'arrière, on les voit, retrouvant leurs chevaux, déployer dans des fantasias éperdues, leur virtuosité d'incomparables cavaliers.

A LA CHAMBRE

Les dommages de guerre seront réparés sur les lieux mêmes

Poursuivant l'examen du projet relatif à la réparation des dommages de guerre, la Chambre a consacré hier sa séance à la discussion de l'article 5 qui contient, entre autres dispositions, l'obligation du emploi de l'indemnité perçue dans la commune même du dommage ou les communes limitrophes.

M. Abel Gardey, député du Gers, combattait cette disposition, demandant que le emploi puisse avoir lieu dans une commune quelconque du territoire français.

— Ces sinistrés, au profit desquels vous reconnaissez un droit personnel, préexistant, disait-il en substance, allez-vous les river à une terre qui a pu devenir ingrate, à un commerce qui a pu devenir stérile, à une industrie qui ne peut plus produire? Laissez-leur l'entière liberté et vous verrez la vie économique reprendre et le Nord et l'Est retrouver tout aussi bien dans l'avenir leur prospérité d'avant la guerre.

Cette thèse fut nettement combattue par M. L. Klotz, président de la commission, qui exprima la crainte que trop d'agriculteurs, trop d'industriels ne désertent les lieux envahis.

MM. Dansette (Nord), Camille Picard (Vosges), Lacave-Laplagne (Hautes-Pyrénées) et Noël (Meuse), s'unirent à M. Klotz pour demander le rejet de la proposition de M. Gardey. Devant l'hostilité de la quasi-unanimité de l'assemblée, celui-ci retira d'ailleurs son amendement.

L'ensemble de l'article 5 fut finalement adopté avec quelques modifications de forme proposées par MM. Lenoir et Pierre Forgeot.

Son texte est le suivant :

Le montant des frais supplémentaires nécessités par la reconstitution s'ajoute à celui de la perte subie, évaluée à la veille de la mobilisation.

La somme correspondant à la dépréciation résultant de la vétusté fera l'objet, sur la demande de l'attributaire, d'avances remboursables par lui à l'Etat en vingt-cinq années à courir de celle qui suivra le dernier versement et productives d'un intérêt à 3 0/0.

Pour le remboursement de ces avances, l'Etat jouira des droits des créanciers privilégiés dans les conditions de l'article 2103 du Code civil.

Pour les concessionnaires de services publics, les départements, les communes, les établissements publics ou d'utilité publique, l'indemnité ne peut dépasser le montant des frais de reconstruction de l'immeuble avec l'affectation antérieure.

L'immeuble devra être reconstruit conformément aux lois, notamment à celles de l'hygiène publique, et suivant les règles recommandées par le Conseil supérieur d'hygiène et contenues en un décret qui devra intervenir dans les trois mois qui suivront la promulgation de la présente loi.

Le emploi aura lieu, en identique ou en similaire, dans la commune du dommage ou les communes limitrophes, sauf exceptions admises par la commission départementale ou cantonale dont les décisions pourront être contestées devant le tribunal des dommages de guerre institué par la présente loi.

Les attributaires auront le droit de fusionner leurs établissements dans les conditions déterminées au paragraphe précédent.

On continuera demain jeudi.

Léopold Blond.

Le ruban de la future médaille commémorative de la guerre

Le ministre de la Guerre vient de choisir le ruban de la future médaille commémorative de la guerre qui, ainsi qu'on le sait, sera accordée prochainement à tous les réformés de la guerre par suite de blessures ou de maladie contractée ou aggravée en service.

Le ruban sur lequel s'est porté le choix du ministre est formé de plusieurs bandes verticales d'inégale largeur bleue, blanche, rouge et jaune orangé.

Nouvelles parlementaires

Une demande d'interpellation

M. Jules Roche a déposé hier une demande d'interpellation sur les mesures que le gouvernement a prises ou compte prendre pour la protection des rentes françaises et autres fonds d'Etat dont les propriétaires légitimes ont été dépossédés par suite de faits de guerre. La date de la discussion sera fixée vendredi.

A la commission de l'armée

La commission de l'armée a approuvé hier un rapport de M. Mignot-Bozérien sur les services automobiles, et un rapport de M. Henri Galli sur la distribution des vêtements d'hiver destinés aux hommes du front.

Sur l'initiative de M. Pasqual, la commission a adopté deux motions : l'une demandant au sous-secrétaire d'Etat du Service de santé de rechercher parmi les sanitaires rapatriés ceux qui ont prodigué leurs soins, au cours de leur captivité, aux prisonniers atteints de typhus exanthématique, et de leur accorder la médaille des épidémies ; l'autre, invitant le président du Conseil et la commission supérieure des prisonniers de guerre à prendre toutes mesures utiles pour que la

fourniture de vêtements chauds et de chaussures soit assurée aux prisonniers civils internés en Suisse.

Le contrôle parlementaire

La commission d'assurance et de prévoyance sociales a entendu le ministre de la Guerre et le sous-secrétaire d'Etat de l'Intendance, des Munitions et du Service de santé sur l'application des mesures concernant les pères de familles nombreuses.

MM. Breton, Honnorat, Mauger et Frédéric Brunet ont été invités à poursuivre l'enquête qu'ils ont commencée.

La taxation des morues

La commission instituée par le ministre du Commerce en vue d'étudier les bases d'une taxe amiable des morues vient de remettre son rapport et ses propositions de taxation.

Les propositions tendent, en ce qui concerne la morue de Terre-Neuve, à prendre comme maximum le prix de 75 francs pour le quintal de 55 kilos à la vente par l'armateur pour aboutir aux prix maxima de détail de 0 fr. 47 centimes, 1 fr. 15, 1 fr. 20, 1 fr. 40, 1 fr. 55 le demi-kilo suivant les catégories, majorés des frais de transport à partir du port d'arrivée.

Quant à la morue d'Islande, les maxima seraient de 1 fr. 58 à 1 fr. 53 suivant les catégories.

Cette taxe a été fixée à l'unanimité des membres de la commission et après avis des représentants des professions intéressées.

M. Maurice Bernard, député du Doubs, victime d'un accident d'aviation

M. Maurice Bernard, député du Doubs, a été victime, hier, d'un accident mortel au camp d'aviation de Pau.

Il effectuait un vol à une hauteur de 500 mè-



M. MAURICE BERNARD, député du Doubs.

(Phot. E. Mauvillier.)

tres quand son appareil s'abattit. M. Maurice Bernard fut tué sur le coup.

M. Maurice Bernard était né à Baume-les-Dames (Doubs), le 5 octobre 1877. Professeur adjoint à la Faculté de Droit de Paris, il avait été élu député de la première circonscription de Besançon le 10 mai 1914.

Il appartenait au groupe de la gauche radicale.

Mercredi dernier, il avait pris la parole comme rapporteur du projet sur les dénaturalisations.

M. Maurice Bernard avait été décoré de la croix de guerre.

TRIBUNAUX

Voleur par amour de la motocyclette

Le 23 août dernier, Dominique Barricconi, vingt ans, employé chez un mandataire aux Halles, volait à son patron 12.115 francs, pour s'acheter une motocyclette et pouvoir faire des excursions.

A Marseille, il acheta la machine de ses rêves, et, quelques jours plus tard, sur la route de Nice, il faisait une terrible chute. A l'hôpital d'Aix, où Barricconi fut transporté, on s'étonna de l'importance de la somme trouvée en sa possession — il lui restait encore plus de 11.000 francs. Interrogé, il fit des aveux.

La dixième chambre correctionnelle l'a condamné, hier, à dix-huit mois de prison.

Générosité mal récompensée

Mlles Faivre et Richard recueillaient chez elles, 15, rue du Baigneur, le 14 juillet dernier, une de leurs amies dans la gêne, Reine Dumora, vingt ans.

Celle-ci, profitant du sommeil de ses généreuses amies, déroba un portefeuille contenant 775 francs, un sac à main renfermant des bijoux et différents objets, le tout appartenant à Mlle Richard, et disparut. A son réveil, la victime du vol conçut un tel désespoir qu'elle se donna la mort.

Reine Dumora, arrêtée le 18 septembre, s'est vu infliger, hier, par la onzième chambre correctionnelle, dix-huit mois d'emprisonnement.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

Faits divers

PARIS

Sanglante discussion. — Dans la matinée d'hier, à la suite d'une discussion, passage Lemoine, un journalier, nommé Gustave Conty, âgé de vingt-six ans, demeurant 1, rue Cadet, a été frappé de trois coups de couteau par une jeune femme, Solange Chamet, que la police recherche.

Le blessé a été transporté, dans un état très grave, à l'hôpital Lariboisière.

Effondrement d'un plafond. — Hier matin, à 9 h. 1/2, 4, impasse Boultron, le plafond d'un logement situé au deuxième étage et habité par Mme Logier et ses cinq enfants s'est subitement écroulé sur une superficie de 10 mètres carrés environ.

Par bonheur, on n'a eu aucun accident de personnes à déplorer.

Décapité par un tramway. — Vers 4 heures, hier soir, un homme, portant des papiers au nom de Prosper Lejeune, né le 15 juin 1871, à Notre-Dame-de-Bouleville (Seine-Inférieure), demeurant 39, rue de Mareuil, à Saint-Germain-en-Laye, a été tamponné par un tramway au rond-point de la Défense, à Courbevoie.

Le malheureux a eu la tête séparée du tronc.

Un désespéré. — Hier matin, vers 7 h. 1/2, un homme, paraissant âgé de soixante ans environ, vêtu d'un pantalon noir et d'une veste bleu marine, s'est jeté dans la Seine du parapet du pont Alexandre-III.

Son corps a été repêché après une heure de recherches et déposé au poste de secours du Cours-la-Reine. Il portait sur lui un récépissé de la poste au nom de Gilberton.

DÉPARTEMENTS

Militaires électrocutés. — Blois (Dép. partic.). — Sur la route de Villefranche à Romorantin, des soldats procédaient à des exercices de téléphonie, quand, soudain, un fil d'acier prit contact avec les fils électriques.

Trois des militaires ont été brûlés au cou et aux mains. Ce sont les nommés : Léon Boncorps, vingt-cinq ans, caporal ; Jehan du Pasquier, dix-neuf ans, et André Métairie, vingt ans.

LE DEUXIÈME EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les facilités de paiement

Dans le dessein de réduire au minimum les formalités de la souscription au deuxième Emprunt de la Défense nationale, le ministre des Finances a pris des décisions utiles et intéressantes.

Le coupon de la nouvelle rente venant à échéance le 16 novembre prochain est payé aux souscripteurs par anticipation, au moment même de leur versement, ce qui abaisse le prix d'émission à 87 fr. 50, au lieu de 88 fr. 75.

D'autre part les souscripteurs reçoivent immédiatement un *certificat provisoire*, muni de quatre coupons, sans avoir besoin de donner leurs noms.

Grâce à ces deux innovations, les souscripteurs n'ont plus à se déranger : une première fois pour verser leur argent, une seconde pour retirer leurs titres provisoires et une troisième pour encaisser le coupon du 16 novembre : ils réalisent le même jour et au même moment cette triple opération.

Mais, pour accorder au public la satisfaction qu'il demandait, le ministère des Finances a dû s'approvisionner d'un nombre considérable de certificats provisoires de toute nature : certificats de rente libérée et non libérée ; certificats de 5, 10, 25, 100 et 1.000 francs de rente. Par suite, il a fallu commencer l'impression des dizaines de millions de certificats nécessaires plusieurs mois avant de pouvoir fixer la date d'émission et celle de la jouissance.

Dans ces conditions, il n'était évidemment pas possible d'inscrire sur les coupures les dates d'échéance. On s'est borné à leur donner un numéro d'ordre : 1, 2, 3 et 4 ; mais on a eu soin d'expliquer au public que le coupon n° 1 venait à échéance le 16 février 1917 ; le coupon n° 2, le 16 mai ; le coupon n° 3, le 16 août, et le coupon n° 4, le 16 novembre 1917. En ce qui touche le coupon du 16 novembre 1916 il n'est pas attaché au titre provisoire, puisqu'il est payé d'avance.

Les dates d'échéance des coupons de la Rente française sont d'ailleurs exactement les mêmes que celles de la Rente 5 0/0 émise en 1915 ; elles se succèdent régulièrement tous les trois mois et les quatre coupons ont la même valeur.

Il est donc aisé de retenir les dates d'échéance des coupons : d'ailleurs les titres définitifs qui seront plus tard remis en échange des certificats provisoires contiendront toutes les indications habituelles. Ils pourront être, selon l'usage et au gré des souscripteurs, nominatifs ou au porteur.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL, PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ. Confection, chapellerie, chaussures pour hommes, dames et enfants, spécialité pour militaires, tissus, toile, blanc, lingerie, etc... Mobiliers par milliers, sièges, tapis, tentures, etc... Ménage, chauffage.

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'heure de Madame

Il est huit heures un quart.
Henriette Ravier est assise sous la lampe, dans un coin de son salon, et sa jolie figure autoritaire se pince chaque fois qu'elle regarde la pendule, ses pieds finement chaussés battent fébrilement le tapis, et elle manipule avec des doigts nerveux le tricot auquel elle ne travaille plus depuis longtemps. Cependant, la porte s'est ouverte et Georges Ravier entre timidement; il dépose une lourde serviette sur une table, et s'approche d'Henriette, qui l'accueille d'un petit ricanement peu engageant.

HENRIETTE. — Tu sais quelle heure il est ?
GEORGES. — Oui! ma pauvre amie! Oui... je sais qu'il est très tard.

HENRIETTE (hostile). — Alors... tu n'as plus aucune excuse. Si tu avais ignoré l'heure...
GEORGES (très doux). — Tu ne m'embrasses pas ?
HENRIETTE (ton de reine). — Si tu veux !

Georges embrasse sa femme sur le front, parce qu'il la sent si irritée qu'il n'ose pas l'embrasser, même sur les joues. Cependant, il s'assied et commence une explication.

GEORGES. — Je vais te dire...
HENRIETTE (le coupant). — A quelle heure devons-nous dîner ?
GEORGES. — Je sais que nous devons dîner à sept heures et demie, mais...
HENRIETTE (sèchement). — Moi, j'étais chez Mme Falère. Il y avait beaucoup de monde, des gens charmants...
GEORGES. — Je n'en doute pas...
HENRIETTE (agressive). — Des gens très intéressants... des gens qui savent causer...
GEORGES. — Oui, oui, ma petite Henriette...
HENRIETTE. — Eh bien, moi, j'ai regardé ma montre à mon poignet. Et alors, comme j'ai vu à ma montre qu'il était sept heures, je me suis levée et j'ai fait le sacrifice d'une conversation qui m'intéressait beaucoup... tandis que toi...
GEORGES (énergique). — J'étais en affaires !...
HENRIETTE. — On n'est pas en affaires à neuf heures du soir !...
GEORGES. — La demie de huit heures n'est pas encore sonnée !
HENRIETTE. — Huit heures et demie ! Le dîner sera épouvantable !...
GEORGES. — Bonne Mélanie ! Pourquoi ne sert-elle pas ?...
HENRIETTE. — Elle ne sert pas parce qu'elle t'attend. Comment veux-tu que je garde une cuisinière dans des conditions pareilles ?...
GEORGES. — Mais, maintenant, qu'est-ce qui t'empêche de faire servir ? Je meurs de faim, moi !
HENRIETTE. — Tu as de la chance ! Ma faim est passée ! Tu finiras par me détraquer l'estomac.

GEORGES (voulant faire une malice). — Tu n'as plus faim parce que tu as pris le thé chez Mme Falère et que tu y as mangé des gâteaux...
HENRIETTE (sautant). — Bien sûr, j'ai goûté chez Mme Falère, et avoue que j'ai été bien inspirée... Au reste, je prendrai l'habitude de goûter tous les jours, puisque, toi, tu prends l'habitude de ne plus rentrer dîner !
GEORGES. — Oh ! l'habitude ! C'est la première fois que ça m'arrive ! Et j'étais en affaires avec Victor Rumeau.

HENRIETTE. — Encore un que tu ferais mieux de voir moins souvent ! Un bohème ! un raté !...
GEORGES. — Pas du tout ! Nous allons faire ensemble une très grosse affaire... une affaire de peaux de moutons pour le ministère de la Guerre, pour confectionner des chapes pour les poilus.

HENRIETTE (furieuse). — Mais tu les rates tout le temps, tes grosses affaires...
GEORGES. — Je ne raterai pas celle-ci ; en attendant, fais-moi dîner !

Au moment où Henriette va enfin sonner sa cuisinière, on entend un coup de timbre et bientôt Mélanie ouvre la porte et annonce : « C'est de la part de Mlle Sylvanie. »

HENRIETTE (se levant précipitamment). — C'est bien !... J'y vais !
GEORGES. — Qu'est-ce que c'est que Mlle Sylvanie ?
HENRIETTE (péremptoire). — C'est ma modiste ! (Elle disparaît.)

Georges reste seul, regarde la pendule, qui marque neuf heures moins un quart. Il s'assied, résigné, et ouvre le Temps, qu'il commence à lire. De l'autre côté de la porte, on entend des voix de femmes et des remue-ménage.

Bientôt, la pendule sonne neuf heures, et Georges, qui n'a pas la tête à la lecture, se lève et arpente le salon. Cependant, il est bientôt neuf heures un quart, puis neuf heures vingt minutes. Georges Ravier se décide à sortir, mais il n'ose pas entrer dans la chambre de sa femme, où continuent les bruits de voix, et il se dirige vers la cuisine.

GEORGES (à Mélanie). — Eh bien, ma pauvre Mélanie, voilà Madame en train d'essayer des chapeaux ! A quelle heure dînerons-nous maintenant !

MÉLANIE (froide). — Monsieur, il n'y a pas de presse. Le poulet n'est pas encore cuit !...
GEORGES. — Comment le poulet n'est pas encore cuit, à neuf heures et demie !...
MÉLANIE. — Dame, Monsieur, ça n'est pas ma faute ! Madame devait le rapporter. Mais, Madame l'a oublié. Il a fallu que je courre l'acheter tout à l'heure ! Encore heureux que l'épicier n'était pas fermé !

Georges retient un juron et quitte la cuisine. Il se heurte, dans la galerie, avec Henriette, rayonnante.

HENRIETTE. — Oh ! viens vite ! Viens vite ! Sylvanie vient de m'apporter un chapeau délicieux. Viens voir comme il me coiffe bien !
GEORGES (furieux). — Non ! Non ! et Non ! Je veux dîner, à la fin ! Je me fiche de tes chapeaux ! Mélanie vient de me dire que le poulet n'était même pas cuit. Il est neuf heures trente-cinq !...
HENRIETTE (très naturellement). — Eh bien ? Tu trouves que c'est tard ?... On dîne toujours à des heures impossibles à Paris ! Et puis, tu penses bien que j'ai à penser à des choses plus intéressantes qu'à dîner !

GEORGES. — Et tu as osé me faire une scène !
HENRIETTE (innocente). — Une scène ! Je t'ai fait une scène... J'étais peut-être un peu nerveuse, j'attendais cette modiste...

Georges se laisse tomber, effondré, sur une chaise, pendant qu'Henriette essaye son chapeau pour la dixième fois, et que là-bas, dans la cuisine, Mélanie envoie de grands coups de pied dans son fourneau, dans l'espoir, sans doute, que cela le fera aller plus vite.

Michel Sorbier.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter aujourd'hui mercredi 11 octobre : Saint PROBE; demain : Saint SÉRAPHIN.
3 heures : Conférence municipale au Théâtre Sarah-Bernhardt, par M. Marcel Cachin, député de Paris.

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le comte de Flandre, fils de LL. MM. le roi et la reine des Belges, est entré hier dans sa dix-septième année.

INFORMATIONS

— Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu hier matin à déjeuner dans l'intimité S. Exc. le ministre de la République Argentine et Mme Larreta, qui vont quitter Paris pour retourner à Buenos-Ayres.

MARIAGES

— En l'église Saint-Nicolas du Chardonnet vient d'être béni le mariage du caporal-fourrier Pierre Moreau, décoré de la croix de guerre, fils de notre confrère Henry Moreau, avec Mlle Germaine Raymond.

DEUILS

Morts pour la France :

JEAN DU BOS, lieutenant d'infanterie. — ANDRÉ FOUCART, lieutenant d'infanterie. — FRANÇOIS CAZALOT, sous-lieutenant d'infanterie. — VEUILLET, sous-lieutenant au 23^e d'infanterie. — LÉON LOUCHE, sous-lieutenant d'infanterie. — HENRY DOISY, téléphoniste d'infanterie.

Nous apprenons la mort :

De M. Paul-Antoine Ottavi, consul général de France, décédé à Marseille;
Du prince Abamalek-Lazarew, décédé à cinquante-huit ans à Kislovolsk (Russie). Il avait épousé la princesse Moïna Demidoff, sœur du prince Demidoff, ministre de Russie à Athènes.
De Casimir Bouis, qui fut un des journalistes de la Commune et qui fut déporté après le mouvement insurrectionnel. Ancien directeur de la Cloche, né à Toulon en 1843, il était le beau-frère de M. Michelot, maire de cette ville.
De M. Jorge Quintana Unzué, fils du docteur Manuel Quintana et petit-fils du président Quintana, décédé à Buenos-Ayres à vingt-deux ans;
De M. Félix Jungmann, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, avenue du Bois-de-Boulogne, 7;
De la baronne Gaston de Joybert, née Watelot, décédée à Nancy, à soixante-quatorze ans;
De M. Louis Charlanne, docteur en lettres, professeur au lycée de Poitiers, décédé à cinquante-quatre ans;
De Mme veuve Paul Maldan, présidente du Vestiaire de Notre-Dame des Champs;

LES SPORTS

FOOTBALL

La fête sportive de Lyon. — Au cours des fêtes sportives et musicales organisées à Lyon, avec le concours de la musique royale serbe, de grands matches ont été disputés au Parc de la Tête-d'Or. En association, l'équipe lyonnaise sélectionnée a battu English Base, par 4 buts à 1. En rugby, le Stade Français a battu l'équipe lyonnaise sélectionnée, par 12 buts à 3.

AUTOMOBILISME

Le Grand Prix de Chicago. — Le Grand Prix automobile de Chicago s'est disputé sur 50 milles (80 kil. 465). C'est, une fois de plus, le célèbre conducteur italien Dario Resta qui est sorti vainqueur de l'épreuve, pilotant une voiture française. Il a couvert la distance en 29 minutes 52 secondes, ce qui revient à dire qu'il a marché à une vitesse moyenne de 100 milles (160 kil. 931 m.) à l'heure.

Les engagés étaient si nombreux, nous dit l'Auto, que les organisateurs se sont trouvés dans l'obligation de faire disputer des séries. Parmi les éliminés se sont trouvés de Palma et Chevrolet. La finale réunissait quinze conducteurs célèbres.

Dès le départ, D. Resta prit le commandement, roulant à une vitesse fantastique : il s'assura immédiatement un avantage qu'il conserva jusqu'à la fin. Le second a été Ledis et le troisième Galwin.

D. Resta a gagné 30.000 francs et la superbe coupe du Grand Prix.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Mardi soir, Mme Colonna Romano joue Zanetto du *Passant*. Ce charmant rôle, créé à l'Odéon, le 14 janvier 1869, par Mme Sarah Bernhardt, fut joué à la Comédie-Française lorsque le ravissant petit acte de Coppée entra au répertoire de la Maison, le 29 novembre 1888, par la regrettable Mlle Ludwig, puis par Mmes Du Minil et Moréno. Depuis la reprise de 1907, il a eu de nombreuses titulaires : Mmes Robinne, Génial, Dussane, Suzanne Révonne, Bovy et Ducos.

Mme Colonna Romano incarne un gracieux Zanetto; la silhouette de l'artiste est d'une fine élégance, la démarche alerte sans gaucherie. Elle joue le rôle avec un peu trop de langueur, et prête au personnage une mélancolie que l'on n'a point à l'âge du « passant ». Elle se laisse entraîner par le lyrisme de l'œuvre et aussi par la musique de sa voix, dont elle tire d'ailleurs des inflexions d'une chaude sonorité, d'une jolie tendresse. Mme Weber reste toujours la splendide Silvia que nous avons si souvent applaudie.

Je revois ensuite les deux premiers actes de *L'Avare*. Féraudy, remis de son indisposition, interprète Harpagon. La salle est comble. On a parlé d'une mise en scène nouvelle !... Je l'ai en vain cherchée ; elle serait d'ailleurs bien inutile. Les rares modifications portent sur des détails insignifiants : Elise — délicieusement jouée par Mme Huguette Duflos — s'assied un instant au début du premier acte; Valère dit, en coulisse, le texte qu'il débitait sur le seuil de la porte à la fin de ce même acte; au deuxième acte, Harpagon et Frosine jouent assis une partie de leur scène... et c'est tout ; pour ces deux actes, c'est peu de chose... Le seul changement — il remonte au 3 novembre 1912 — consiste dans le décor où la chambre du premier acte du *Ménage de Molière* a remplacé l'ancien salon du *Tartuffe*.

Emile Mas.

Les débuts de Mlle Rachel Bérendt à l'Odéon. — Mlle Rachel Bérendt, premier prix du Conservatoire, fera ses débuts demain jeudi, en matinée, dans *Andromaque*.

La générale d'aujourd'hui. — Elle aura lieu à 2 h. 1/2, au théâtre Réjane, avec *Mister Nobody*, la nouvelle pièce de M. Robert de Simone.

Variétés. — Une troupe d'ensemble où chaque comédien est à sa place, une mise en scène irréprochable, Max Dearly dans un rôle tout à la fois sentimental, parfois dramatique et surtout comique, voilà l'explication de l'énorme succès de *Kit*.

An Châtelet. — Ce soir, à 8 heures, les *Exploits d'une petite Française*.

Du théâtre à la vie. — Nous avons parlé du procès intenté à la comtesse Orlof Davidoff, ancienne artiste française, née Potré, sœur du dessinateur Caran d'Ache, accusée par son mari d'avoir simulé une attente de maternité (et la naissance d'un enfant. Après huit jours de débats mouvementés suivis par une foule nombreuse, la cour d'assises de Pétersbourg a acquitté la comtesse, qui avait fait des aveux complets. Le jugement a reconnu le fait que l'enfant avait été supposé et a ordonné sa radiation pure et simple de l'arbre généalogique de la famille Orlof Davidoff.

MERCREDI 11 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 8 heures, *L'Ami des femmes*.

Opéra-Comique. — Jeudi, à 8 heures, *Werther*.

Odéon. — A 8 h. 15, *Monsieur le directeur*.

Athénée. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Faisons un rêve* (S. Guitry, Ch. Lysès).

Châtelet. — Mercre., sam. et dim., à 8 h.; jeudi et dim., à 2 h., les *Exploits d'une petite Française*.

Gymnase. — A 8 h. 30, *Tout avance*.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *Le Maître de forges*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *Le Sphinx*, l'Infidèle.

Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bravo!* (mat. dim.).

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Apollo. — Tous les soirs, à 8 h. 15, *La Demoiselle du Printemps*. Jeudi et dim., mat. à 2 h. 30. (Centra. 72-21.)

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ca t'aze*.

Cluny. — A 8 h. 15, *la lettre de Marivaux*, le *Truc de la Boniche*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *la Marque de la Bête*, etc.

Renaissance. — A 8 h. 15, *le Chopin*.

Th. Sarah-Bernhardt. — Sam., à 8 h., *la Dame aux camélias*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *les Saltimbanques*.

Th. Réjane. — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne* (dernière).

Variétés. — A 8 h. 15, *Kit* (Max Dearly).

Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Bataille de la Somme*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Tél. Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *L'Aventure des millions*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Auj., mat. popul. à tarif red. Progr. spécial.

Omnia-Pathé. — Les Deux Gosses, le Mouvement en Macédoine. De nombreuses vues complètent un progr. excep.

Communiqués

Aujourd'hui, à 13 h. 30, aura lieu, sous la présidence de M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé, l'inauguration de l'hôpital-école Edith-Cavell, école d'infirmières professionnelles françaises, fondée en mémoire de miss Edith Cavell, assassinée par la justice allemande dans la nuit du 11 au 12 octobre 1915.

La Ligue des Roulängères tiendra aujourd'hui 11 octobre, à 3 heures, salle des fêtes du Petit Journal, 21, rue Cadet, une réunion très importante, sous la présidence de plusieurs membres du Parlement, dans le but de réclamer une dernière fois le départ de tous les sursitaires, la suppression du « roulement individuel », la mise en sur-sis de la territoriale entière et la mise en manutention de la R. A. T. dans la mesure où la mobilisation des sursitaires permettra ce remplacement.

OXO Bouillon OXO

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

NOUVEAU TARIF AU MOT

En cas de doute ou de contestation, le compte des mots s'effectue d'après les règlements de l'Administration des Postes pour les dépêches télégraphiques.

Demandes d'Emploi,
Gens de Maison, Leçons : 0 fr. 20 le mot.

Alimentation, Animaux Divers, Appartements meublés, Automobiles, Cabinets d'Affaires, Chevaux, Voitures, Harnais, Chiens, Fleurs et Plantes, Locations, Occasions, Offres d'Emploi, Pensions de Famille :

0 fr. 25 le mot.

Achat et Vente de Propriétés, Capitaux, Cours et Institutions, Divers, Fonds de Commerce, Hôtels, Villégiatures, Hygiène et toutes rubriques non spécifiées :

0 fr. 30 le mot.

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

GENS DE MAISON 0.20 le mot

CHEF cuisinier, 30 ans, libéré du service militaire, bonnes références, demande place hôtel ou famille. Angot, 29, boulevard de Grenelle.

CHEF de cuisine français, vir, propre, venant de saison, références France, Angleterre, demande situation année hôtel, restaurant, Paris. Boufflet, cordonnier, 3, rue d'Austerlitz, Paris.

Cochers

Cocher marié, 52 ans, excellentes références, quitte après décès, demande place Paris. — Gautier MARIN, 18, rue Amélie.

SUCCESSIONS 0.30 le mot

TESTAMENTS, PARTAGES
AVOCAT-SPECIALISTE, 4, square Maubeuge.

GRAPHOLOGIE 0.30 le mot

ETUDE graphologique détaillée, 2 francs. — René, 5, rue Campagne-Première.

CHARACTERE, Aptitudes, etc. par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (7^e).

DIVERS 0.30 le mot

BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. — Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrond.)

DAME désire entrer en relations avec dame ou demoiselle de la meilleure éducation, goûts simples, musicienne si possible. — Mme FOREST, poste restante, rue Littré, Paris.

RONGEURS, PARASITES 0.30 le mot

RATS, souris, mulots, taupes, punaises, cafards, mites, etc., sont détruits par les procédés infallibles de R. RICE OTER, Lisieux (Calvados).

POUR LES ORPHELINS 0.30 le mot

JUAN-LES-PINS (Alpes-Maritimes). M. et Mme Ed. Lecocq. Education, instruction enfants 5 à 16 ans. Fleurs, soleil, mer. 70 à 120 francs par mois.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot

SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole Pigier, 53, rue de Rivoli ; 19, boulevard Poissonnière ; 147, rue de Rennes, Paris.

HOTELS 0.30 le mot

Paris

RENA HOTEL, 14, rue Armaillé (Etoile). Chambres luxueusement meublées, eau chaude, téléphone, bains. 3 à 6 fr.; mois, 50 à 100 fr. Téléphone Wagram 74-94.

CHASSE 0.30 le mot

On demande à louer chasse pour destruction. Faire offres : Roëllants, 15, rue Lafayette, Paris.

APPARTEMENT MEUBLÉS 0.25 le mot

AGENCE MADELEINE, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer dans tout Paris.

CHIENS 0.25 le mot

MARETTE, éleveur (tél. 225) à MONTREUIL (Seine), 131, boulevard de l'Hôtel-de-Ville, à 7 minutes du métro Vincennes. Chiens policiers toutes races, tous âges; chiens de guerre; fox ratiers et



chiens luxe d'appartement. Expédition tous pays; garanties sérieuses. Dressage à forfait; pension hygiénique. Etalons primés; saillies, prix modérés. Chenil ouvert tous les jours. — English spoken.

Chiens luxe nains toutes races, 5, rue Lafitte, 3 à 6.

LA MODE EST TOUJOURS aux LOULOUS NAINS M^{me} LONGEON, 2 place Leroy-Beaulieu, à Lisieux (sur itinéraire Deauville-Paris, train et auto), désire céder actuellement quelques spécimens remarquables, issus de



champions ayant obtenu de nombreux prix, de race absolument pure, idéals et minuscules; teintes : marron, noir, orange, sable et blanc; poids illipitien, et jolis chiots. Prix intéressants.

A vendre Chiots pointer anglais pedigree descendant de krack de Saint-Aignan. S'adresser : A. Dufraigne, 40, rue Copernic.

LOULOUS, Yorkshires, Péquis, Toy, Policiers. — Chenil National, 6, impasse des Sureau, Saint-Maurice (Seine).

A vendre papillons miniatures un an, parents pédigrés ou primés. Mercredis et vendredis, 1 à 5 heures, ou rendez-vous. HERBERT, 5, place Falguière.

Chiens policiers toutes races. Pension. Dressage à forfait. Prix très modérés. Bourgeois, éleveur, boulevard Poniatowski, 21, Paris.

ALIMENTATION 0.25 le mot

HUILE D'OLIVE vierge garantie pure extra-superfine, 1^{re} pression. Postal 10 kilos franco domicile, 23 fr., contre remboursement. Elie CORCOS, fabricant, Tunis.

Expédition directe pommes de terre extra, sacs 50 et 100 kilos. Ecrire J. Vincent, Vannes.

ACHAT ET VENTE DE PROPRIÉTÉS 0.30 le mot

CONFLANS-SAINT-HONORINE, 1/2 heure Saint-Lazare. Téléphone 21. 1.300 mètres superficie. Jardin à bâtir, clos quantité arbres fruitiers et vignes. Valeur 10 francs. Prix guerre 4 fr., payables 50 francs par mois. Propriétaire de suite. 5 minutes gare. BLUTH, 48, avenue Clichy. Matin.

FLEURS ET PLANTES 0.25 le mot

PANIER fleurs. Edouard LECOQ, propriétaire Juanelles-Pins (Alpes-Maritimes).

Fleurs et Fruits expéditions. Demandez catalogue. Caillaux, rue Meyerbeer, Nice.

LEÇONS 0.20 le mot

Cadé, professeur retraité, officier d'académie, 16, rue du Soleil, Paris, enseigne la sténographie par correspondance en onze leçons de 1 fr. 25.

PENSIONS DE FAMILLE 0.25 le mot

MONTMORENCY. Cure d'air. Villa Marie-Thérèse, 10, rue du Cours. Repos, régime; cuisine soignée. Chauffage central. Prix réduit pour hiver.

OCCASIONS 0.25 le mot

TIMBRES-POSTE. On désire acheter une jolie collection, etc. — CAPLAN, 27, rue Eugène-Carrière.

VENTE et location de bons meubles en tous genres fabriqués avant guerre. Travaux sur commande. Fabricants Ouvriers réunis, 15, rue Picpus (Nation). Maison Rysto.

CAPITAUX 0.30 le mot

CHEF bureau technique, ayant nouveaux procédés

pour fabriquer boulons, demande capitaux pour installer usine. Ecrire : Giovanni, 113, rue Chapelle.

AUTOMOBILES 0.25 le mot

A chète auto de 8 à 12 HP. Détails. BLEU, 15, rue Castagnary, Paris.

VILLEGIATURES

SUR LA COTE D'AZUR

CAP-FERRAT. LE GRAND-HOTEL. Ouvert toute l'année. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo. — Pour renseignements, écr. : LÉON FERRAS, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alp.-Marit.).

BEAULIEU-SUR-MER. L'HOTEL METROPOLE est ouvert. Situation uniq. bord de mer. V. jard. 1^{er} ord. Arrangem. pr séjour. Ch. FERRAND, prop.-dir.

NICE. L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR sert interméd. pr tout séjour : hôtels, villas, etc. Renseign. Publicité.

NICE-ATLANTIC-HOTEL

Le dernier construit. — Grand confort.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL

Promenade des Anglais. Entièrement neuf. Prix très réduits.

NICE. HOTEL D'ANGLETERRE et GRANDE-BRETAGNE.

Sur le jardin du roi Albert 1^{er}. Vue sur la mer. Arrangements au midi à partir de 15 francs; au nord 12 fr.

NICE-CIMIEZ. RIVIERA PALACE

SEJOUR IDEAL. Beau parc de 30.000 mètres. PRIX REDUITS

NICE. HOTEL SAINT-BARTHELEMY

Position unique dominant la ville. Immense parc. Prix mod.



PHOTOGRAPHES

Adressez toutes vos photographies, non seulement sur la guerre, mais encore sur les événements d'actualité, les cérémonies et manifestations diverses

EXCELSIOR

qui vous les rétribuera

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 11 OCTOBRE 1916

La côtelette à la victime

roman inédit

par CLAUDE

Dans le bois. Au coin du bois.

— Je crois que les citoyens voyageurs s'imaginent être à la comédie, s'écria le plus petit des trois brigands... Allons, descendez, la route est belle. Couches-vous à terre et que personne ne bronche.

Il se fit un remue-ménage dans la voiture, et un gros homme apeuré descendit lourdement et faillit choir, tant il tremblait.

— Citoyens! articula-t-il entre ses mâchoires claquant.

— On m'appelle Monsieur... cria d'un ton sifflant un des bandits qui éclata d'un rire de crécelle.

Deux femmes mirent pied à terre, l'une soutenant l'autre. Une belle jeune fille blonde modestement vêtue, accompagnée de sa servante ou de son amie — on n'aurait su dire dans ce temps où les classes commençaient à se confondre.

— Oh ! il y a des dames... Salut et gloire au sexe qui embellit nos brèves existences. — Non, mesdames, n'allez point vous prosterner dans la poussière. Contentez-vous de ne pas nous regarder. Rangez-vous le long de la route et tournez-nous le dos... Hélas, nous perdrons la vue de vos charmants visages... Quel dommage, nymphes charmantes!...

Celui des bandits qui venait de lancer ce madrigal d'une voix melliflue et outrant la préciosité à la mode, maniait sa monture avec une extraordinaire adresse.

Un à un, les voyageurs descendirent.

Ce fut un gros marchand, deux commis aux vivres, une espèce de paysan, un notaire et son clerc. Le dernier à quitter le véhicule fut un individu de taille moyenne, vêtu comme un petit rentier de l'ancien régime, une figure poupine, des yeux à fleur de tête et des joues pleines, coiffé d'une perruque et d'un tricorne posé en arrière de la tête; bouche narquoise et regards ébaubis, c'était la vraie face du badaud de Paris telle qu'on la voit dans les croquis humoristiques de Joseph Vernet.

Sages comme des enfants en pénitence, les infortunés voyageurs s'alignèrent au bord du chemin, aplatis de terreur, couchés ventre à terre comme le postillon.

L'un des coupe-bourses quittant sa monture, était venu tenir la tête des chevaux de la malle-poste; un autre bondit sur le toit de la voiture; le troisième, l'habile cavalier, qui semblait présider la manœuvre, tournait autour du véhicule, surveillant les voyageurs.

Ceux-ci avaient tout de suite compris qu'il ne s'agissait pas de leur vie, ni même peut-être de leurs biens. La malle contenait sans doute des fonds du gouvernement.

Le voleur juché sur la voiture, d'une main experte inventoriait les bagages.

Horace d'Antheuil bouillant d'indignation assistait à cette scène de pillage. L'humanitaire n'avait pas encore admis, dans son indulgente philosophie, le vol et la violence. Tapi dans les feuillages, il regardait... La jeune fille blonde, soutenue par sa compagne, se trouvait juste en face du buisson qui le dissimulait avec Nicolas et le comte d'Antheuil, et il apercevait le beau visage en pleurs, pâle et bouleversé, de la charmante

nymphé, ainsi que l'avait nommée le plus galant des bandits.

Il la voyait sans être vu. A deux pas de la jeune fille, elle lui livrait la vision de la plus jolie figure, émue, irritée, épouvantée, défaillante, les yeux noyés, la gorge soulevée, son cou rond et flexible ployé sur son épaule, une nymphé, une nymphé surprise, délicieuse dans sa détresse et les craintes de sa frissonnante pudeur, divinement belle...

Irrésistible et mystérieux magnétisme du regard! La jeune fille, inconsciemment, sentit la brûlante admiration, la surprise enchantée des yeux attirés vers elle. Un frémissement secoua son épaule, elle étendit les bras et, cachant sa figure dans ses mains, penchée vers son amie, comme pour l'appeler à son secours et se dérober à l'indiscrète extase dont elle se sentait enveloppée, elle murmura, saisie de honte :

— Flavie! oh! Flavie!

Et le jeune homme comprit que sans le voir, sans s'expliquer ce qu'elle ressentait, la ravissante inconnue éprouvait la trop vive ardeur de son propre éblouissement. Une nymphé surprise...

— Oh! oh! trois pantès nous rembroquent dans le sabri!

C'était le plus petit des voleurs qui, juché sur la voiture, venait, à travers les branches, d'apercevoir Nicolas et ses deux compagnons et les signalait à ses complices.

— Y a du moresque? lui cria l'élégant diseur de madrigaux, qui, malgré son afféterie de muscadin, ne laissait pas de comprendre et de parler l'argot quand il était nécessaire.

En un clin d'œil le briseur de serrures fut à bas de la voiture. L'homme qui tenait la tête des chevaux les avait lâchés et, avec le brillant et argotique cavalier, il s'élançait vers l'endroit désigné.

Nicolas, Horace d'Antheuil et le comte voyaient les quatre canons des doubles pistolets braqués

La Bourse de Paris

DU 10 OCTOBRE 1916

Marché encore plus calme aujourd'hui que précédemment; aussi, dans la plupart des cas, les cours finissent en réaction assez accentuée. En banque, cependant, les caoutchou-tières et les mines sud-africaines, de Beers notamment, témoignent de dispositions soutenues.

Parmi nos rentes, le 3 0/0 se tasse à 61,60, le 5 0/0 reste à 90.

Aux fonds étrangers, l'Extérieure fléchit à nouveau jusqu'à 95,85.

Les établissements de crédit perdent des fractions plus ou moins notables. De même aux grands chemins français, le Nord est ramené à 1.380, le P.-L.-M. à 1.035. Lignes espagnoles calmes.

En cuprifères, le Rio est soutenu à 1.797, le Boléo à 850.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,70; Suisse, 110 1/2; Amsterdam, 238 1/2; Pétersbourg, 182; New-York, 583 1/2; Italie, 90; Barcelone, 587.

METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos: Cuivre Chili disp., 121; cuivre liv. 3 mois, 118; électrolytique, 142; étain comptant, 178; étain liv. 3 mois, 178 1/2; plomb anglais, 31; zinc comptant, 57; argent, l'once 31 gr. 1.035, 32 d. 1/8.

SUISSE Collège catholique français de CHAMPITTET, Lausanne. Préparation aux Baccalauréats. Installation moderne. Parc magnifique. Rentrée octobre 1916.

ASTHME

Soulagement et Guérison par les Cigarettes ou la Poudre **ESPIC**
2 fr. la Boîte Toutes Phies. — 50, rue St-Lazare, Paris.
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

VARICES-PHLEBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les **Varicocèles**, soit les **Hémorroïdes**, deux très désagréables infirmités. La **Phlébite** est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement **l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL** prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant: Produits NYRDAHL, 20, r. de La Rochefoucauld, Paris.

Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. - Vente toutes pharmacies.

TREFILERIES et LAMINOIRS du HAVRE

AVIS AUX ACTIONNAIRES

Le Conseil d'administration, usant des pouvoirs que lui confère l'article 6 des statuts, a décidé de porter le capital social de 25 à 30 millions de francs par l'émission de 50.000 actions nouvelles du nominal de 100 francs, au prix de 225 francs, payables 150 francs en souscrivant et 75 francs du 20 décembre 1916 au 10 janvier 1917.

Le Conseil a décidé que les 50.000 actions nouvelles seraient offertes par préférence aux actionnaires de la Compagnie dans la proportion d'une action nouvelle pour cinq actions anciennes. Ces souscriptions seront irréductibles et il ne sera pas tenu compte des fractions.

En outre, afin de faciliter, autant que possible, l'exercice de ce droit de souscription aux actionnaires que la guerre aurait mis dans l'impossibilité d'en user dans le délai de souscription qui sera indiqué plus loin, le Conseil a pris des arrangements avec un groupe financier pour que les actions qui n'auraient pas été souscrites par les actionnaires dans le délai et les conditions fixés soient souscrites par les membres de ce groupe avec engagement de les récéder au prix coûtant, à raison d'une action nouvelle pour cinq actions anciennes, dans un délai expirant trois mois après la cessation des hostilités, aux actionnaires se trouvant dans certaines circonstances déterminées et justifiant avoir été ainsi, par des raisons se rattachant à la guerre, empêchés d'exercer en temps utile leur droit de souscription.

La souscription sera ouverte le 9 Octobre 1916 et close le 9 Novembre 1916.

Pour plus amples renseignements s'adresser au Siège de la Société, 29, Rue de Londres, Paris, ou aux guichets des Etablissements suivants, qui recevront les souscriptions: Banque Française pour le Commerce et l'Industrie, Banque Nationale de Crédit, Banque Suisse et Française, Banque Transatlantique, Comptoir National d'Escompte de Paris, Société Générale pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie, ainsi qu'à toutes les Agences et Succursales, tant à Paris qu'en Province.

L'insertion stipulée par la Loi a paru dans le Bulletin des Annonces légales obligatoires, numéro du 18 Septembre 1916.

Toutes les règles prescrites par les textes relatifs aux Emissions de Valeurs mobilières, et notamment par la Loi du 31 Mai 1916, ont été observées.

AVIS

La Maison Amieux-Frères avait jusqu'ici supporté seule, pour les sardines, les augmentations sur toutes matières premières, et maintenu les mêmes prix qu'avant la guerre. Elle se voit obligée, vu les augmentations excessives de 1916, de faire subir à ses prix d'avant la guerre, une augmentation qu'elle limite à seulement 20 %.

La Maison Amieux-Frères continuera à réserver au Secours National, le prélèvement que, depuis la guerre, elle lui a réservé sur partie de ses ventes de sardines.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette**:

Ablutions journalières; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; Soins de la bouche; Lavage des Nourrissons, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations



CHEMINS DE FER DE L'ETAT

La commission de réseau des Chemins de fer de l'Etat mettra en vigueur le service d'hiver 1916-1917 à dater du 11 octobre.

Les grandes lignes et les grandes transversales continueront à être desservies, comme au dernier service d'hiver, par des trains express de jour et de nuit facilitant les relations à grande distance; par contre, la commission de réseau a dû supprimer des trains de voyageurs sur un certain nombre de lignes d'embranchement.

Consulter dans les gares le Livret-Horaire de ce nouveau service.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

anciennes

La boîte 5 fr. c. mand.

sur eux. Ils s'aperçurent alors que les deux bandits qui les menaçaient (le troisième était resté à surveiller les voyageurs et la route) avaient le même nez, un nez énorme, crochu, surmonté de deux sourcils épais comme une moustache de pandour.

Ce nez postiche en cire et ces sourcils de crins leur tenaient lieu de masque et les défiguraient bien plus sûrement sans attirer de loin l'attention.

Horace et le comte d'Antheuil avaient sorti leurs pistolets tout armés de leurs poches. Les quatre hommes allaient se fusiller à bout portant.

Nicolas, sans armes, les épaules basses, était prêt à foncer sur l'individu le plus proche de lui, en se servant de son paquet comme d'un bouclier.

Mais l'agile cavalier avait relevé ses armes. Il s'était retourné vers son complice:

— Arrête, Chante-à-l'heure... nous nous emblémons... A bas les pétouses... Je connais ce gentilhomme.

Le bandit qui répondait au nom harmonieux de Chante-à-l'heure subissait l'ascendant du mar-drigalesque voleur qui devait être son chef, car il abaissa « ses pétouses » (ses pistolets), bien que ceux d'Horace et du comte restassent braqués en face d'eux. Le voleur muscadin ne parlait plus argot.

— Mon cher comte, les hasards sont grands, dit-il avec l'accent le plus aimable, en s'adressant au comte. Je n'espérais pas vous rencontrer aujourd'hui. De grâce, remettez ces joujoux dans vos poches. Un tireur de votre force se rendrait ridicule en faisant feu à bout portant.

L'intrépide assurance et le ton dégagé de l'homme au nez de cire en imposèrent au vieux gentilhomme.

— Vous me connaissez?...

— Hélas! cher ami... Je vous ai vu sous un costume plus brillant que cette défroque de cro-

quant... J'ai eu l'honneur de faire votre partie à Goblentz... Et nous avons joué des clous, faute de louis... Si ma mémoire est bonne, je vous en dois bien une centaine... Mais si vous continuez à me viser de la sorte je penserais que vous venez me les réclamer les armes à la main, ce qui n'est point d'usage entre gens de notre condition.

Ce petit discours avait été débité rapidement, mais avec autant de désinvolture que si le mystérieux partner du comte d'Antheuil eût rencontré son créancier dans un salon.

Le comte abaissa enfin ses pistolets.

— Paix, mon fils... dit-il à Horace.

Puis il se retourna vers l'homme masqué:

— Je crois, monsieur que vous êtes gentilhomme, bien que je vous retrouve en étrange compagnie et faisant une curieuse besogne...

L'homme masqué se mit à rire.

— Ce n'est point le comte d'Antheuil qui peut me reprocher de faire quelques emprunts aux caisses de ces messieurs du Directoire. Il faut bien vivre... quand on est joueur...

Le comte fit un geste vague.

Dans sa mémoire, il mettait un nom sur ce visage que lui dissimulait le grotesque nez de cire: le vicomte Lambert de Mauchamp, un joueur effréné, qu'il avait connu à Versailles et dans l'armée des Princes. Cependant il respecta l'incognito du gentilhomme déchu au point de partager les aubaines des coupeurs de bourse et de parler leur ignoble langage.

— Je m'appelle à présent monsieur Durayon, ce qui veut dire que j'appartiens à la compagnie des Chevaliers du Soleil... Comte, je réponds de vous... et de ce jeune homme, votre fils... Mais quel est cet homme?...

Et le chevalier Durayon désignait Nicolas.

Le comte fit un mouvement gêné. Tout à l'heure il avait cru reconnaître en Nicolas un soldat... N'était-ce point réellement un espion?

— Vous comprenez, mon cher comte, que nous devons pourvoir à notre sûreté... Notre carrière a ses risques... pas très grands — la police est si mal faite... Répondez-nous de lui sur votre honneur de gentilhomme?... Qui est-il?...

Il y eut un débat dans la conscience du vieux comte. Après tout, il ne connaissait pas cet homme.

Il fallait répondre oui ou non...

Même à cet égal déchu qui volait, associé à une bande de gredins, il devait la vérité:

— Non... Je ne le connais pas...

— Mon père...

— Je vous en prie, Horace... Non, je ne le connais pas. Je le crois brave et peut-être honnête... Je ne le connais pas.

— Une mouche!... articula Chante-à-l'heure.

— Nous allons voir. Mon cher comte, vous êtes libre... Nous allons élucider le cas de cet individu...

— Une mouche! Son compte est bon, reprit Chante-à-l'heure.

— C'est à voir... Nous l'avons trouvé en fort bonne compagnie. Je ne vous demande pas, comte, ce que vous faisiez dans ce buisson, lorsque je me trouvais sur la grand-route; mais si votre demeure est dans les environs, changez de logis. Les policiers vont explorer les bois demain pour nous chercher. Au revoir. Je suis au regret d'être la cause d'un changement de retraite pour vous et votre fils... Et si vous avez besoin de quelque service? Si je puis solder mes dettes en assignats?...

— Merci, monsieur... Je n'ai besoin de rien... Nous nous retrouverons peut-être un jour, l'un et l'autre, dans une meilleure tenue et dans un meilleur lieu.

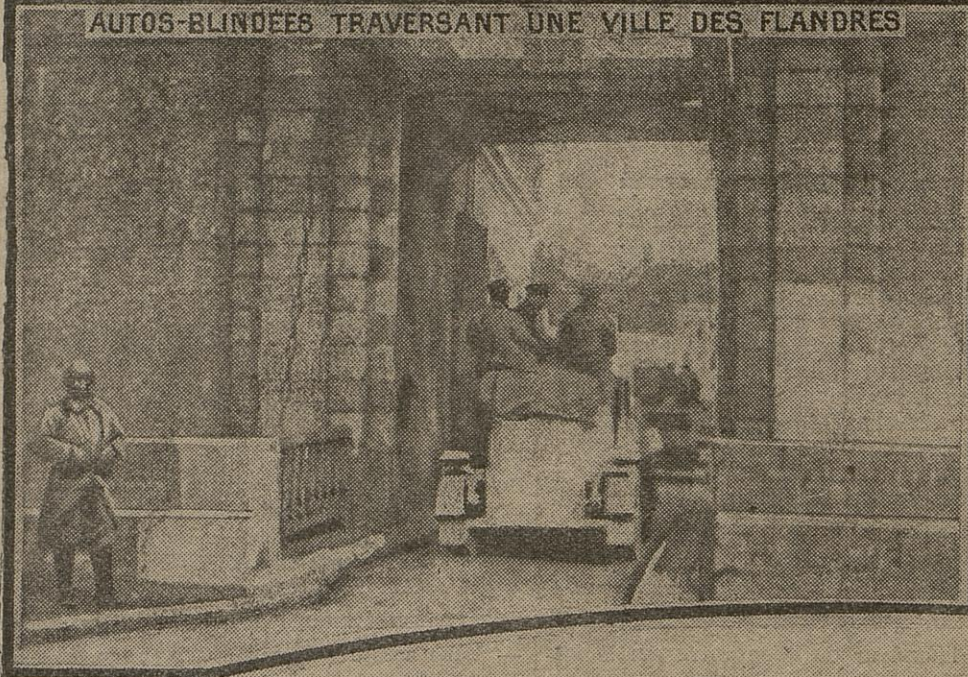
(A suivre.)

Les automobiles blindées de nos alliés belges

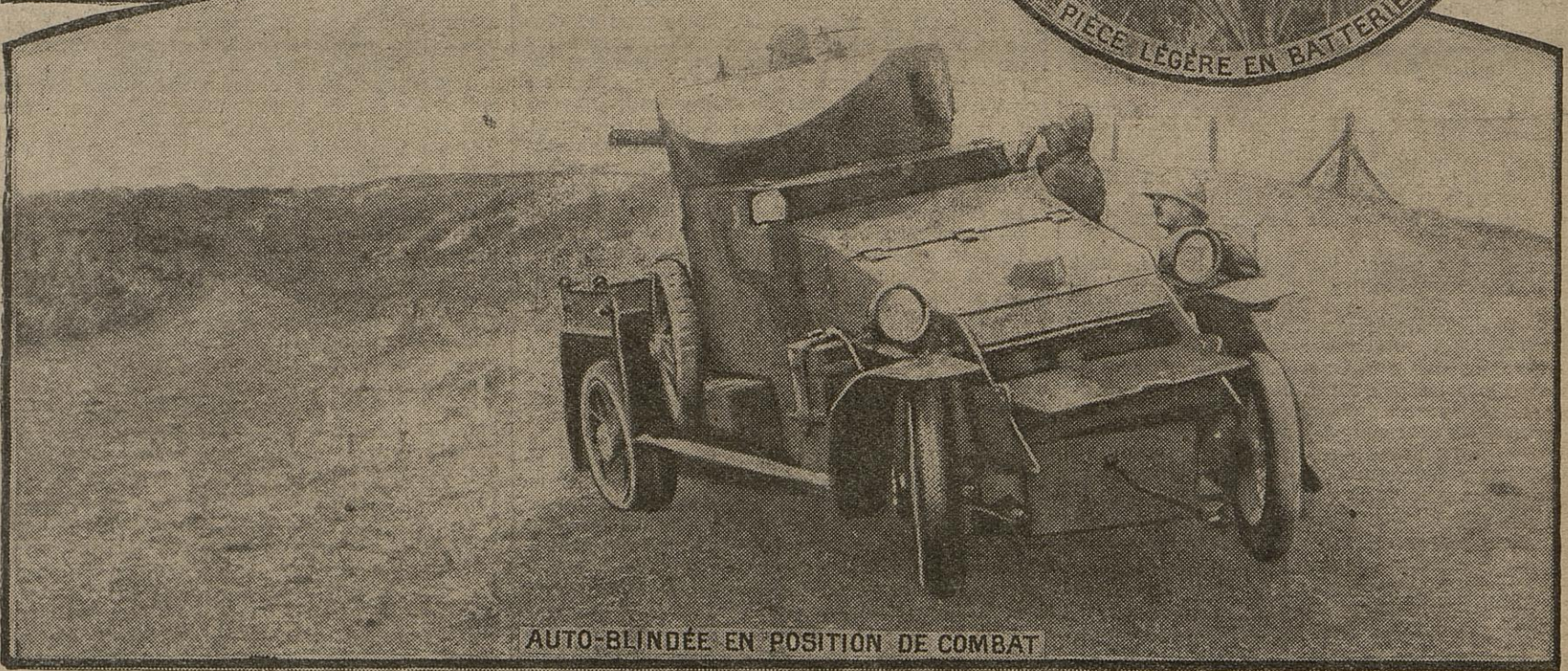
UNE ALERTE...TOUT LE MONDE À SON POSTE



AUTOS-BLINDEES TRAVERSANT UNE VILLE DES FLANDRES



PIECE LÉGÈRE EN BATTERIE



AUTO-BLINDEE EN POSITION DE COMBAT

A différentes reprises les communiqués officiels russes ont mentionné la part brillante prise par les sections d'automobiles blindées belges — opérant sur le front oriental où elles furent envoyées en grand nombre. Il y a quelques jours encore, ces autos ont effectué un raid d'une audace fantastique : elles ont pénétré en Galicie, à travers les lignes ennemies, sur une profondeur de 150 kilomètres et y ont effectué un parcours de 150 lieues. Cette équipée dura deux semaines. Nos alliés belges ont également sur leur front une quantité d'automobiles du même genre et dont nous publions ici quelques types.